



LE FANTÔME ARMÉNIEN

Laure Marchand ♦ Guillaume Perrier ♦ Thomas Azuélou

Futuropolis

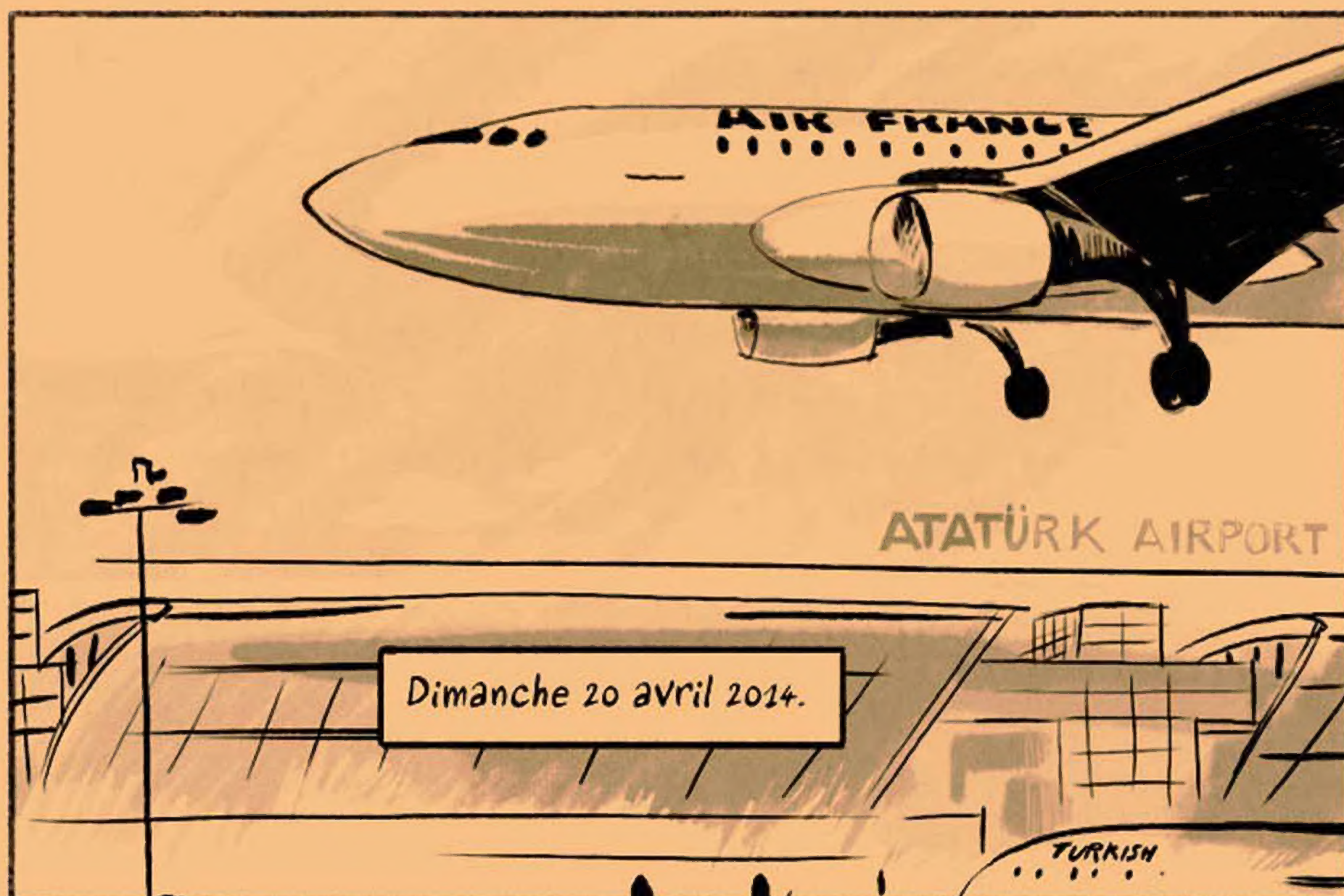
LE FANTÔME ARMÉNIEN

Un reportage
de
Laure Marchand, Guillaume Perrier
et Thomas Azuélos

Dessin et couleur
de
Thomas Azuélos

HISTORIQUE

PRONONCIATION





Brigitte Balian et Varoujan Artin posent
le pied en Turquie pour la première fois.





ATTENTION !



MONSIEUR
FISCHER
EST ATTENDU
AU COMPTOIR
D'INFORMATION
...

JE RÉPÈTE
...



OK.



NEXT !

Quelques jours
plus tôt,
Marseille, quartier
Saint-Antoine.

Héé
qui Voilà !

Varou !
ça fait une paye !
Qu'est-ce que tu
racontes ?

BAR DU VIADUC

Avec Brigitte,
on part en Turquie
dimanche.

Tu
déconnes ?

Mais t'as
pas peur ?

Il n'y a
même pas
un an...

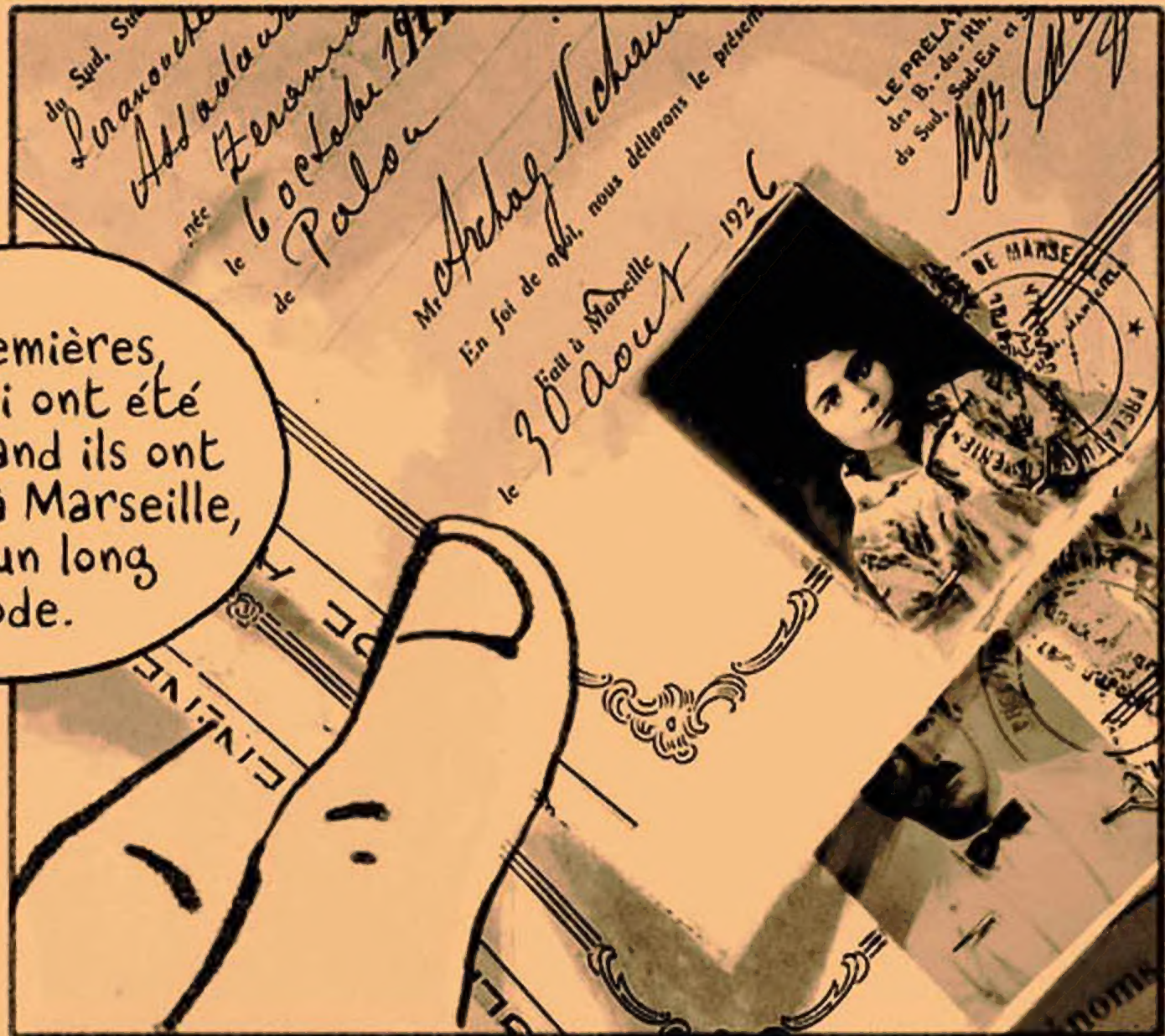
...je ne voulais
pas y aller.
Aujourd'hui
j'ai envie de voir
la terre pour
de vrai. J'ai
cinquante-quatre
ans.

Hum, t'as
raison...



À Diyarbakır,
avec des
photos d'identité
de survivants
du génocide.

Les premières,
celles qui ont été
prises quand ils ont
débarqué à Marseille,
après un long
exode.



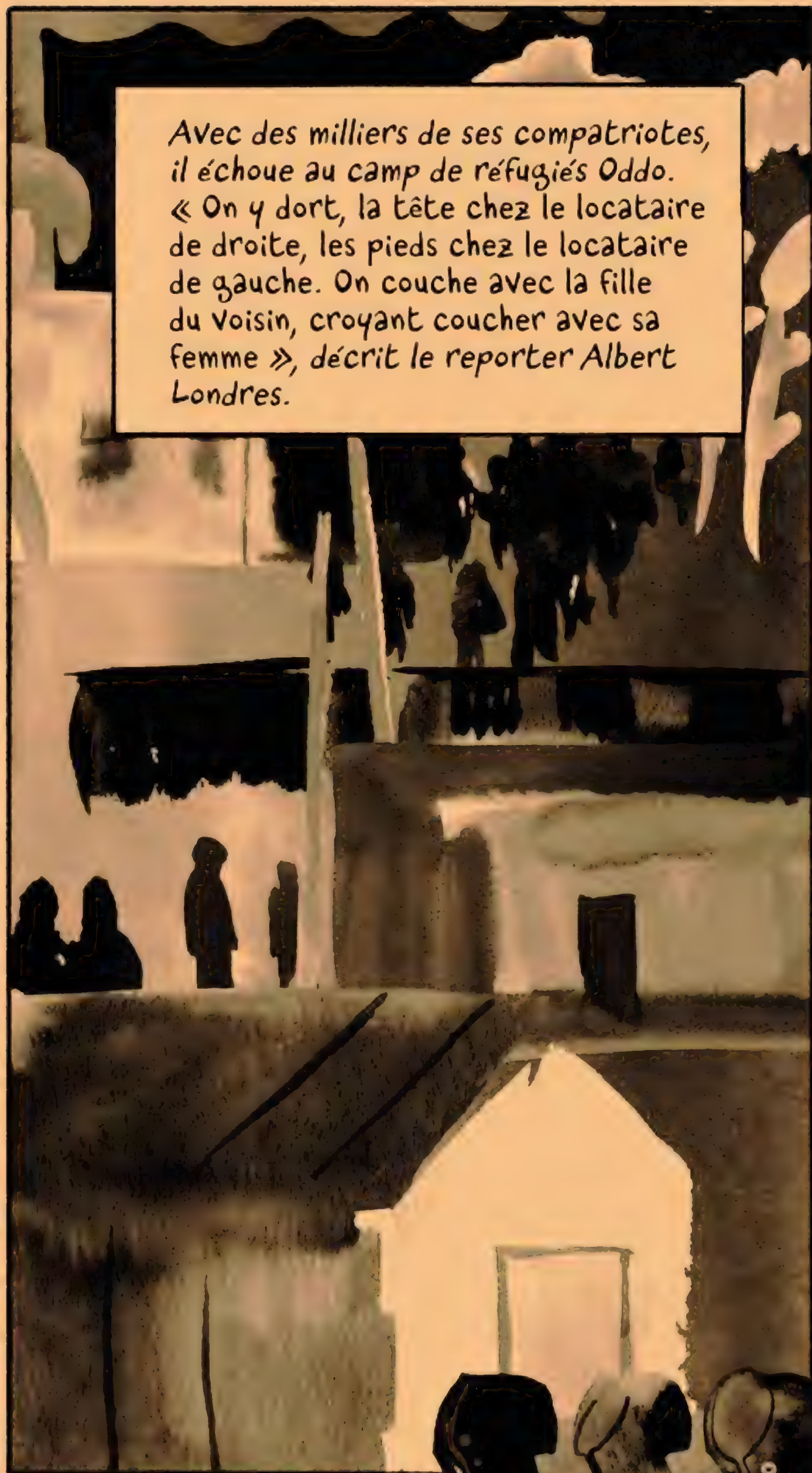
1923

Les Arméniens qui ont survécu au génocide
arrivent par bateau. Apatrides.
« Sans retour possible » était inscrit
sur leur passeport ottoman à leur départ.
Comme une marque au fer rouge.

Le Patriarcat du sud de la France va établir pour
chacun d'eux un acte de baptême. C'est leur premier
papier d'identité, bien que sans valeur juridique.



Sahak Artin, originaire du village de Boğazdere, a perdu trente-huit membres de sa famille dans le massacre.



Avec des milliers de ses compatriotes, il échoue au camp de réfugiés Oddo. « On y dort, la tête chez le locataire de droite, les pieds chez le locataire de gauche. On couche avec la fille du voisin, croyant coucher avec sa femme », décrit le reporter Albert Londres.



L'accueil à Marseille fut rude : « Arménien, tête de chien, mange ta soupe et dis plus rien ! » Malgré le racisme, les nouveaux arrivants parviennent à faire leur nid.

Ils sortent des camps, louent des meublés en centre-ville, achètent des terrains.



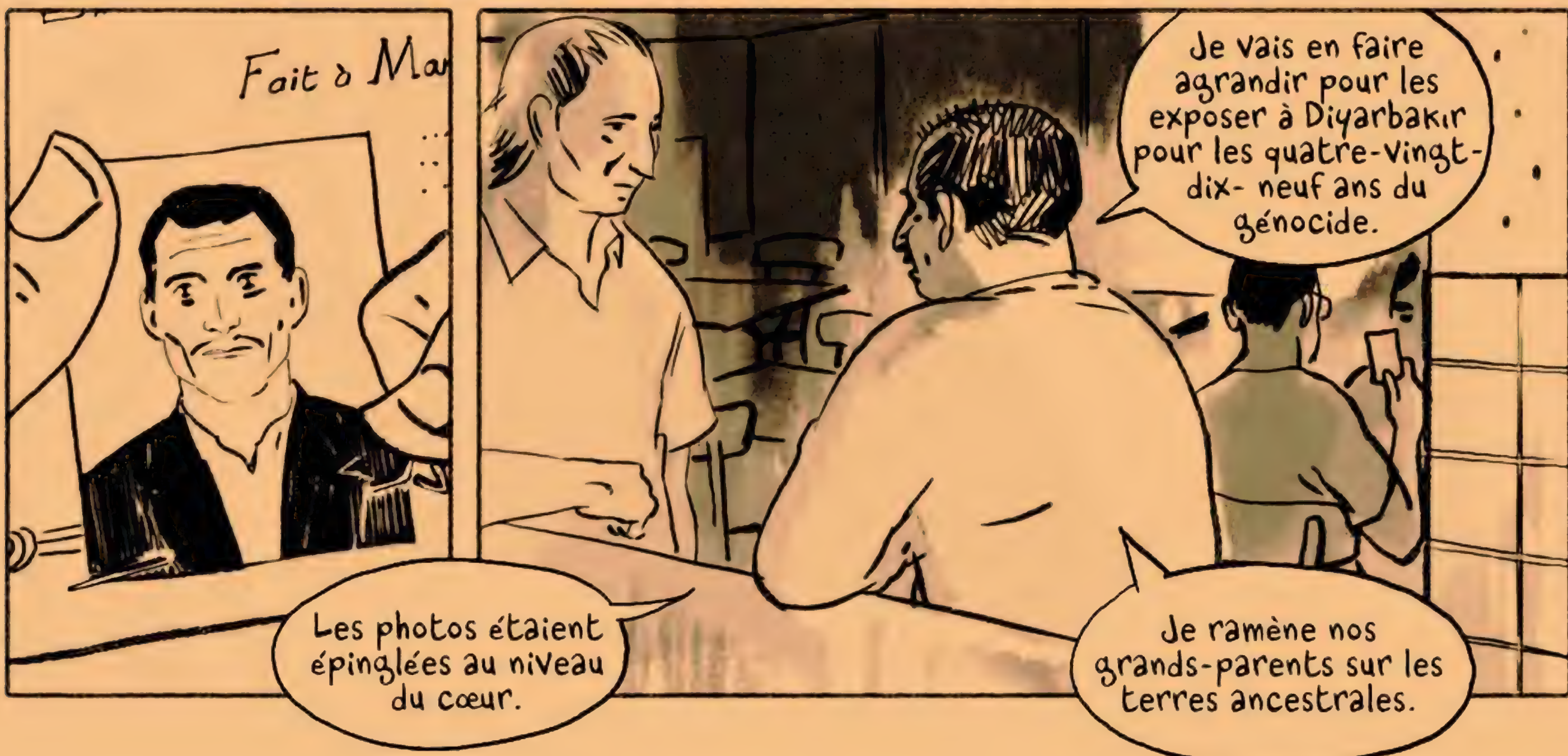
Ils fondent les quartiers Saint-Antoine, Saint-Jérôme, s'installent sur la colline de Verduron. Aujourd'hui, dix pour cent des Marseillais ont des origines arméniennes.



En 1997, le fils de Sahak, Garbis Artin, ouvre le centre Aram*, pour la préservation de la mémoire et de la culture arméniennes.



Depuis, Christian Varoujan Artin, le fils de Garbis, a pris la relève. Il y conserve des milliers de livres historiques, de récits, de documents personnels.



Fait à Mar

Les photos étaient épinglées au niveau du cœur.

Je vais en faire agrandir pour les exposer à Diyarbakir pour les quatre-vingt-dix-neuf ans du génocide.

Je ramène nos grands-parents sur les terres ancestrales.





Le génocide arménien est prouvé. De façon aussi indiscutable que la Shoah. Le nier avec cet acharnement est absurde.

Ça me donne envie de répondre :

C'est vrai, en 1915 nous sommes tous partis en vacances sur la Côte d'Azur.

... ou dans les plaines de Californie.

KARAGÖZ !

KARAGÖZ !*
Chien d'Arménien
je te retrouve
!!!

HACIVAT !
Frère turc !

Chien d'infidèle !
Mais où étais-tu ?
Ça fait cent ans que
je te cherche !

Ô, grand Hacivat, tu es trop bon ! Des affaires de famille m'ont tenu éloigné de toi. Mon grand-père, ce capricieux, voulait voyager.

Il est parti sur un coup de tête. Un beau matin, il a fermé la porte, l'eau pour le thé était en train de bouillir.

Il est allé jusqu'au désert de Der ez-Zor à pied !

Un aventurier dans l'âme. Ou peut-être un lâche... C'était la guerre, frère Hacivat, l'Empire ottoman était en ruines !



AAH, karagöz sale chien d'Arménien ! Pendant ce temps, Kemal Atatürk* fondait la République !

La Turquie moderne ! Inspirée de la Révolution française ! Et où étiez-vous ?

BING !

Aïe ! Bouhouh !

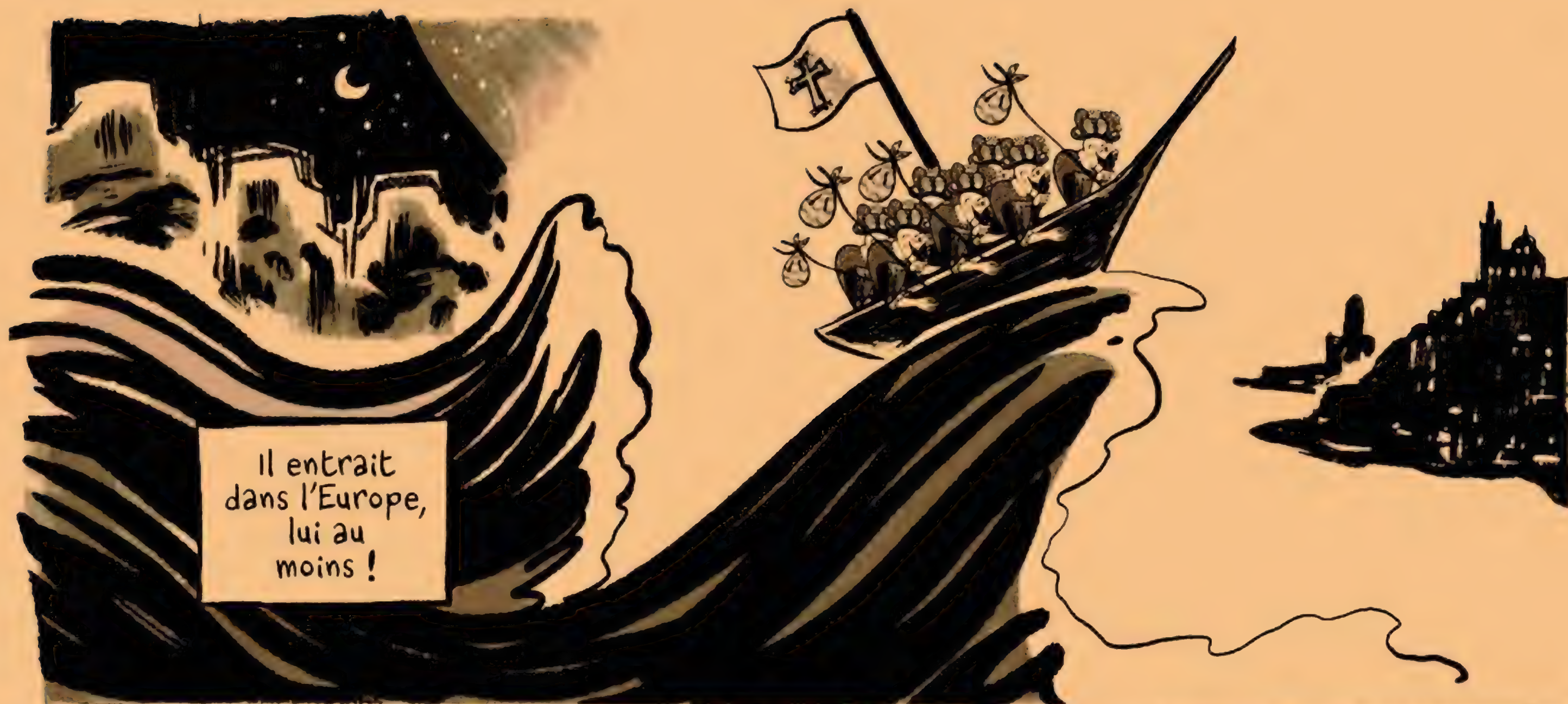
Sois indulgent, mon grand-père faisait du tourisme ! De Boğazdere à Alacahan, Malatya, Der ez-Zor, Mossoul, Bagdad, Bassora, Alep, Beyrouth...

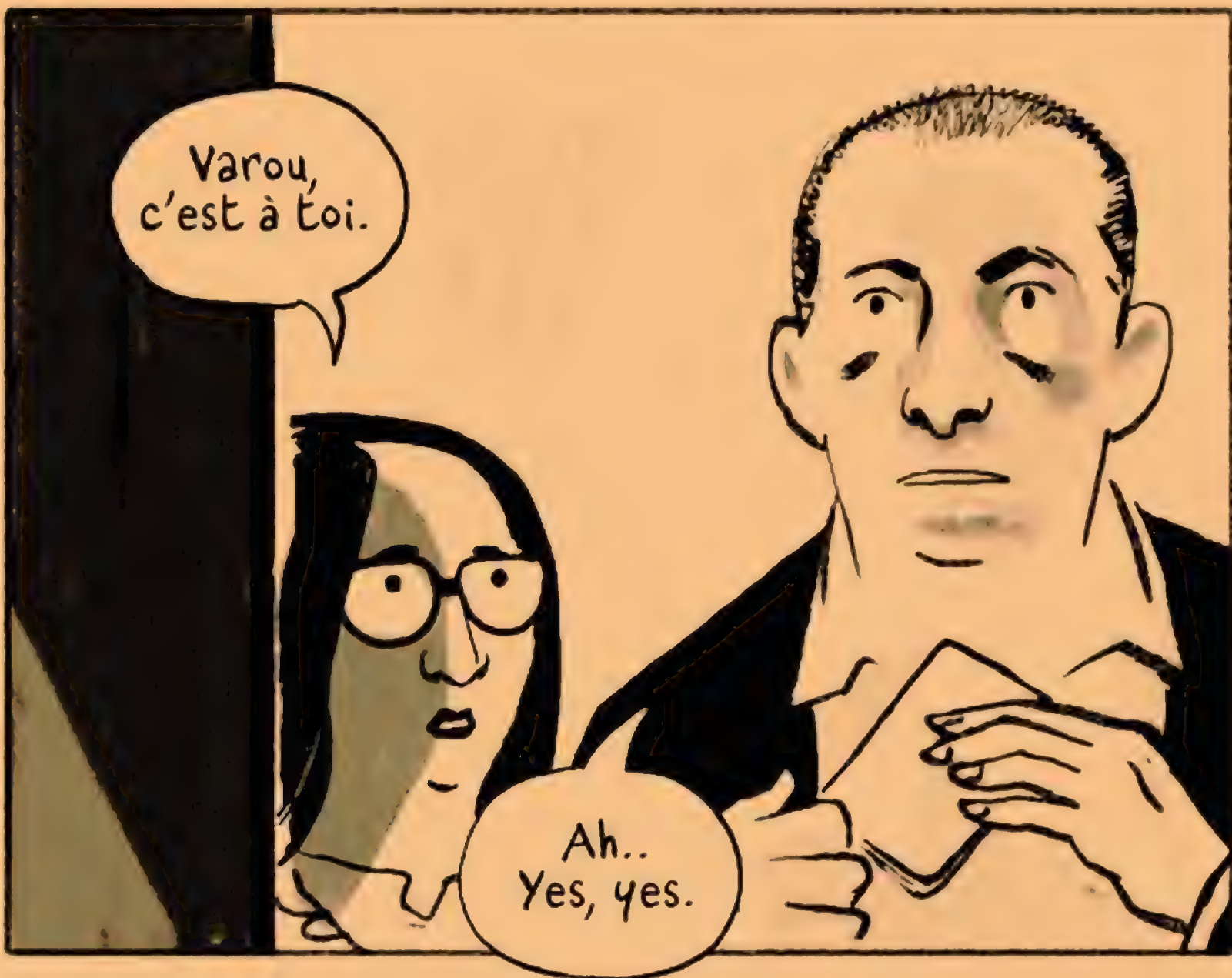
Hacivat, je ne suis qu'un infidèle !

Marseille

Boğazdere

Marseille !





Diyarbakır



Diyarbakır, dans le sud-est du pays,
est la capitale des Kurdes de Turquie.









Les artisans du bazar
perpétuent un
savoir-faire qui était
détenu par les
Arméniens.



Mon père
...



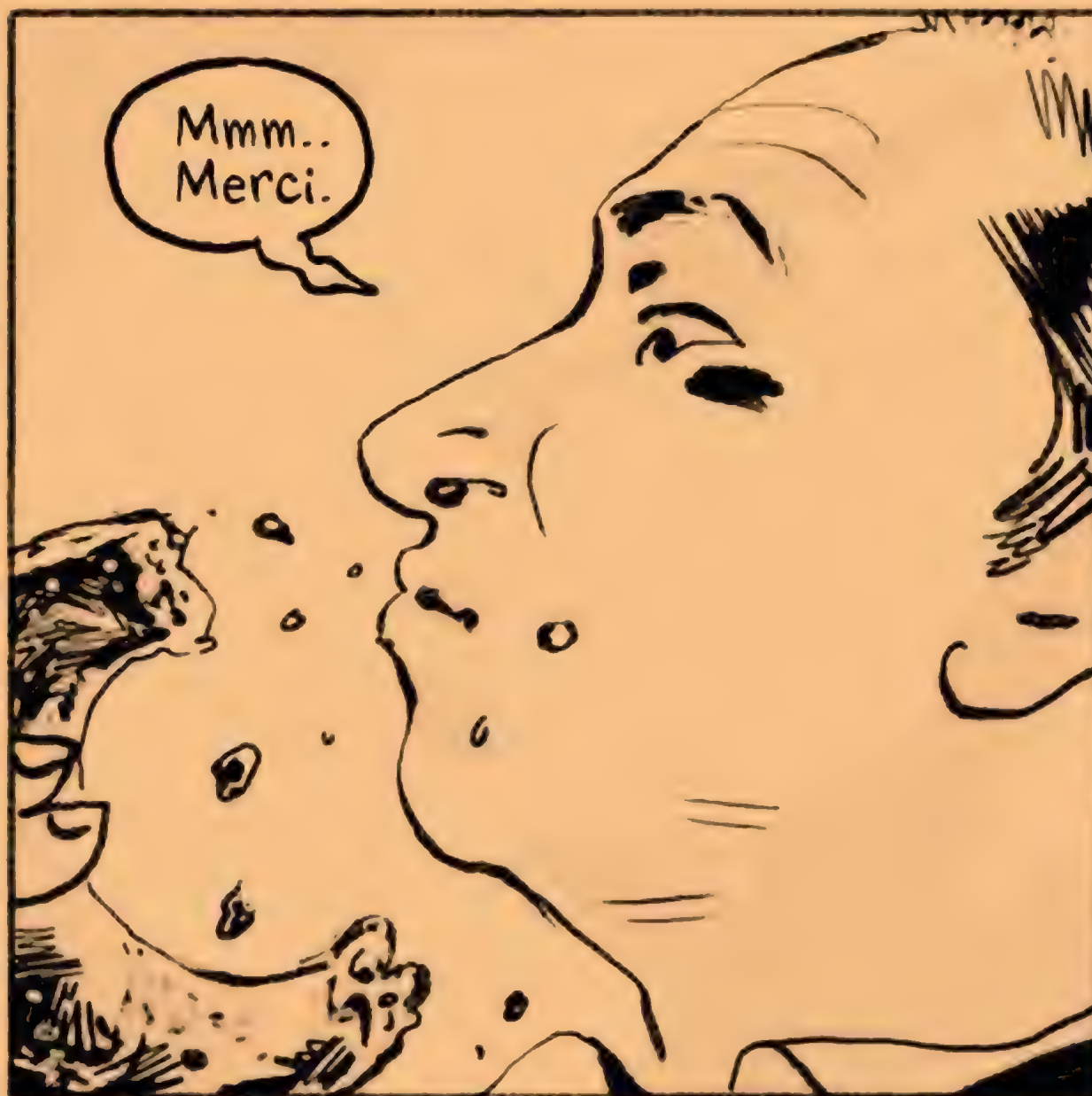
Il aurait
adoré
voir ça.



Le
travail
du fer !



Un simit ?
50 kuruş,
monsieur.



Mmm..
Merci.



V... Varou



Depuis l'époque de l'Empire ottoman, le peuple kurde se rebelle contre le pouvoir turc. En 1923, à la création de la République turque, il est le grand perdant du traité de Lausanne. Sans État, il reste écartelé entre l'Irak, l'Iran, la Syrie et la Turquie.

Et ces trente dernières années, le conflit entre le gouvernement d'Ankara et la guérilla du Parti des travailleurs du Kurdistan, le PKK*, a fait quarante-cinq mille morts.

Un cessez-le-feu est entré en vigueur en 2013. Tanks, barrages, arrestations, répression des manifestations... La population vit toujours sous le joug militaire.

En 1915 en revanche les Kurdes ont collaboré avec les autorités ottomanes. Certaines tribus ont été le bras armé des génocidaires dans les régions où les peuples arménien et kurde vivaient côte à côte.



Giragos Kilisesi
Giragos Armenian Church



Partout, dans la vieille
ville, des traces, des
vestiges, des indices de la
présence arménienne.



Varou..
l'église
est là !



Tu
viens ?





Surp Giragos était la plus grande cathédrale du Moyen-Orient. Pendant la Première Guerre mondiale, les Turcs ont détruit à coups de canon son clocher, qui dépassait les minarets alentour.



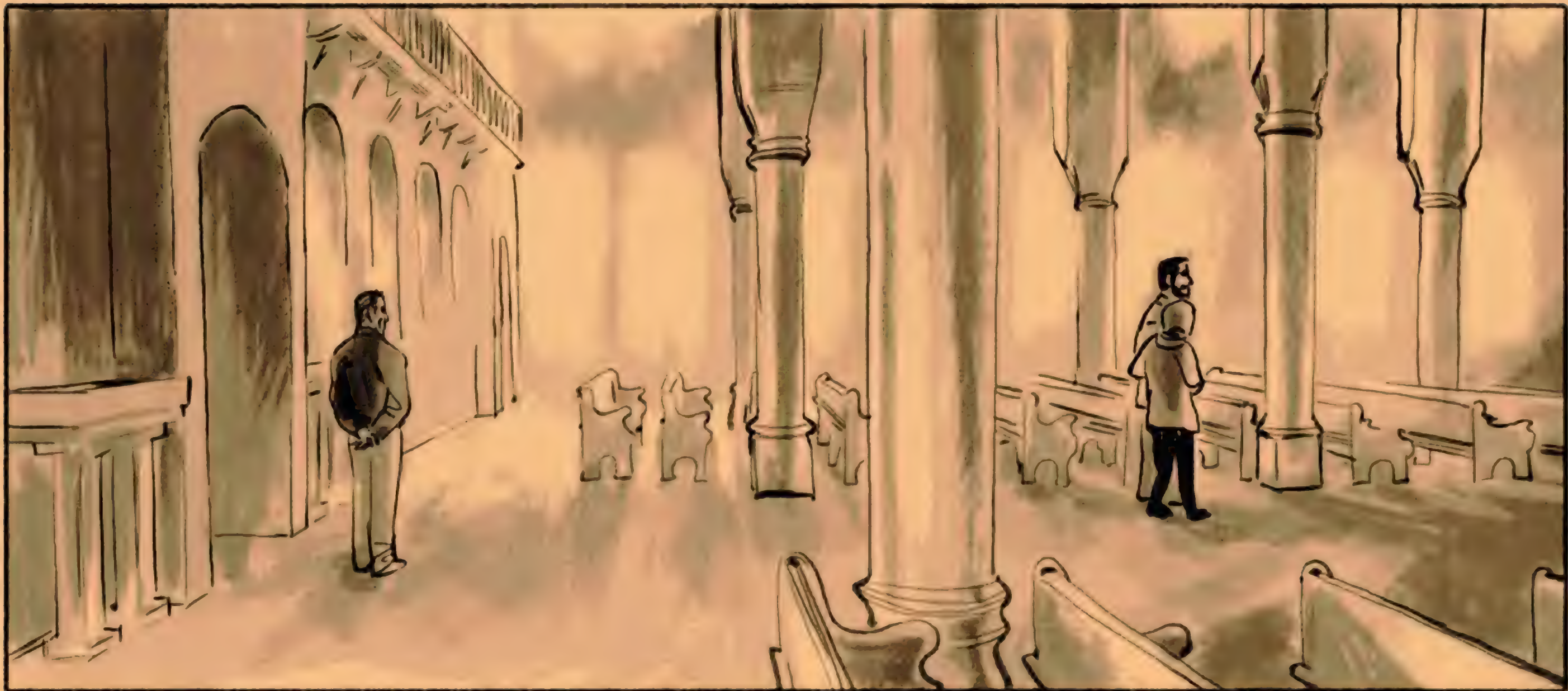
Mgr Ditch Tchilghadian, son vicaire, fut torturé en prison et dans l'enceinte de la mosquée principale. Dents arrachées, yeux crevés, tempes percées, brûlures au pétrole... L'homme succombera à la cruauté de ses bourreaux.

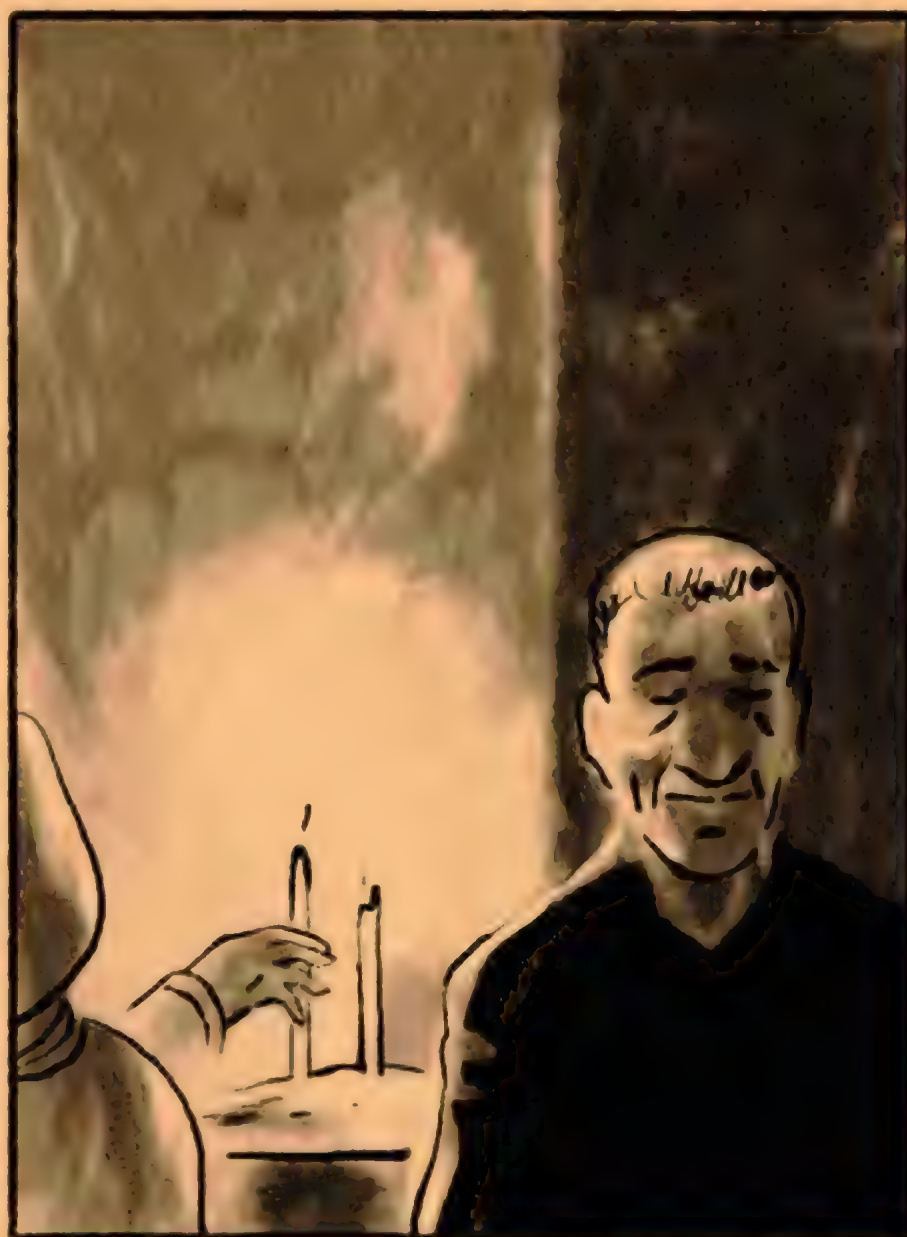
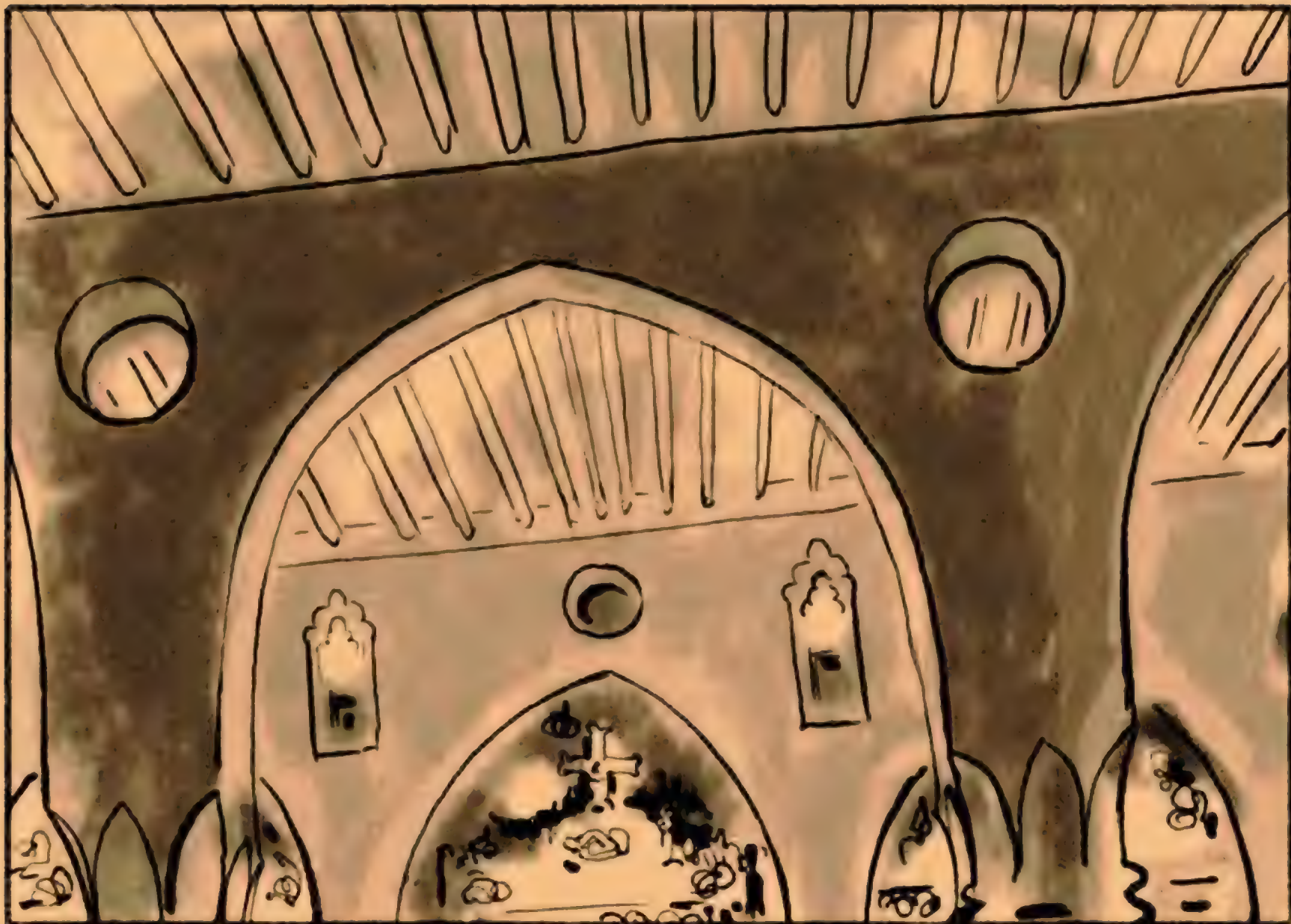


Aujourd'hui...











Cinq ans plus tôt.



2009 2010
CE SOIR

LE CONCERT
ARMÉNIEN
OU LE PROVERBE TURC

Un spectacle écrit par
GÉRARD TORIKIAN
et mis en scène par
SERGE AVÉDIKIAN

Devant le théâtre de Diyarbakır.



Bonsoir !

Je m'appelle
Laure, je suis
journaliste.



Vous êtes venu
tout seul ?



Hum..

Je suis
Abdurrahim.

Ma femme
n'est pas...

...pas au
courant.

Je ne
lui ai rien
dit.







Par ici, il y a énormément de descendants de survivants du génocide. Ils ont été islamisés. Ce sont des Arméniens cachés.

Certains disent qu'ils sont kurdes. D'autres ont peur de parler. Le silence règne.



Entre cinquante et cent personnes viennent chaque jour visiter Surp Giragos.



Je m'occupe de l'église. Je raconte son histoire.

Je suis heureux ici, j'ai trouvé ma place.





Grâce à cette église,
tout le monde peut se
rencontrer et renouer des
relations. C'est notre
première maison.



Nous redécouvrons
notre histoire.



Je suis né là, en 1961.
Dans une famille kurde
musulmane. J'étais kurde
et musulman comme mes
quatre frères. Mais à l'école,
je me faisais parfois insulter :
**Infidèle ! Chien
d'Arménien !**

38





Mon père ne nous avait jamais rien dit.

Jusqu'au jour où des anciens nous ont parlé, à mes frères et à moi. Ils nous ont raconté que notre père n'était pas kurde. J'avais vingt-quatre ans.



J'étais bouleversé. Quatre ou cinq familles se sont ainsi découvert des parents arméniens.

On se croisait au café, sur le marché, et on se disait :
Il aurait mieux valu ne rien savoir !

Mon père, lui, continuait à garder le silence.



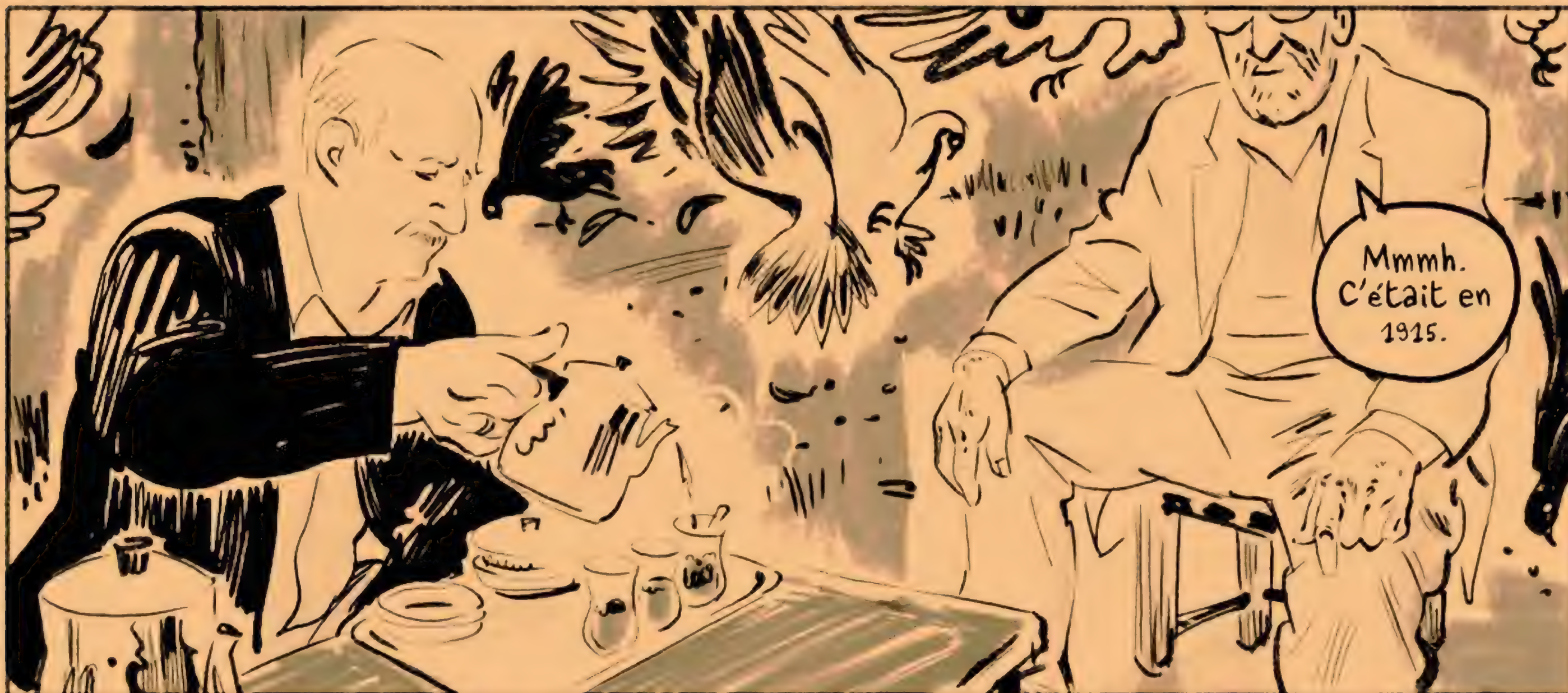
Alors j'ai fait des recherches obstinées ...

...et j'ai enfin obtenu son dossier à l'état civil. Sur le papier mon père est « musulman » mais ses deux parents sont « chrétiens » !!!

L'État conserve la trace des conversions et piste les Arméniens islamisés, perçus comme des ennemis intérieurs. En Turquie, on appelle ces descendants de rescapés « les restes de l'épée ».











Je me souviens,
en 1955 pendant mon
service militaire, je me suis
fait traiter de
« Kurde à queue » !
De « Kurde qui descend
des grottes » !




Grâce au PKK,
les Kurdes prennent
peu à peu conscience
de ce qu'ils ont fait
aux Arméniens.

Je ne veux
plus parler
de tout ça.

Mmmh.

Dans une région où les
descendants des bourreaux et
des victimes vivent ensemble,
dans des villages où les familles
sont liées, où tout le monde se
connaît, les histoires de
sauvetage sont nécessaires.
Elles permettent la
réconciliation.


...ce qui est
passé est
passé.



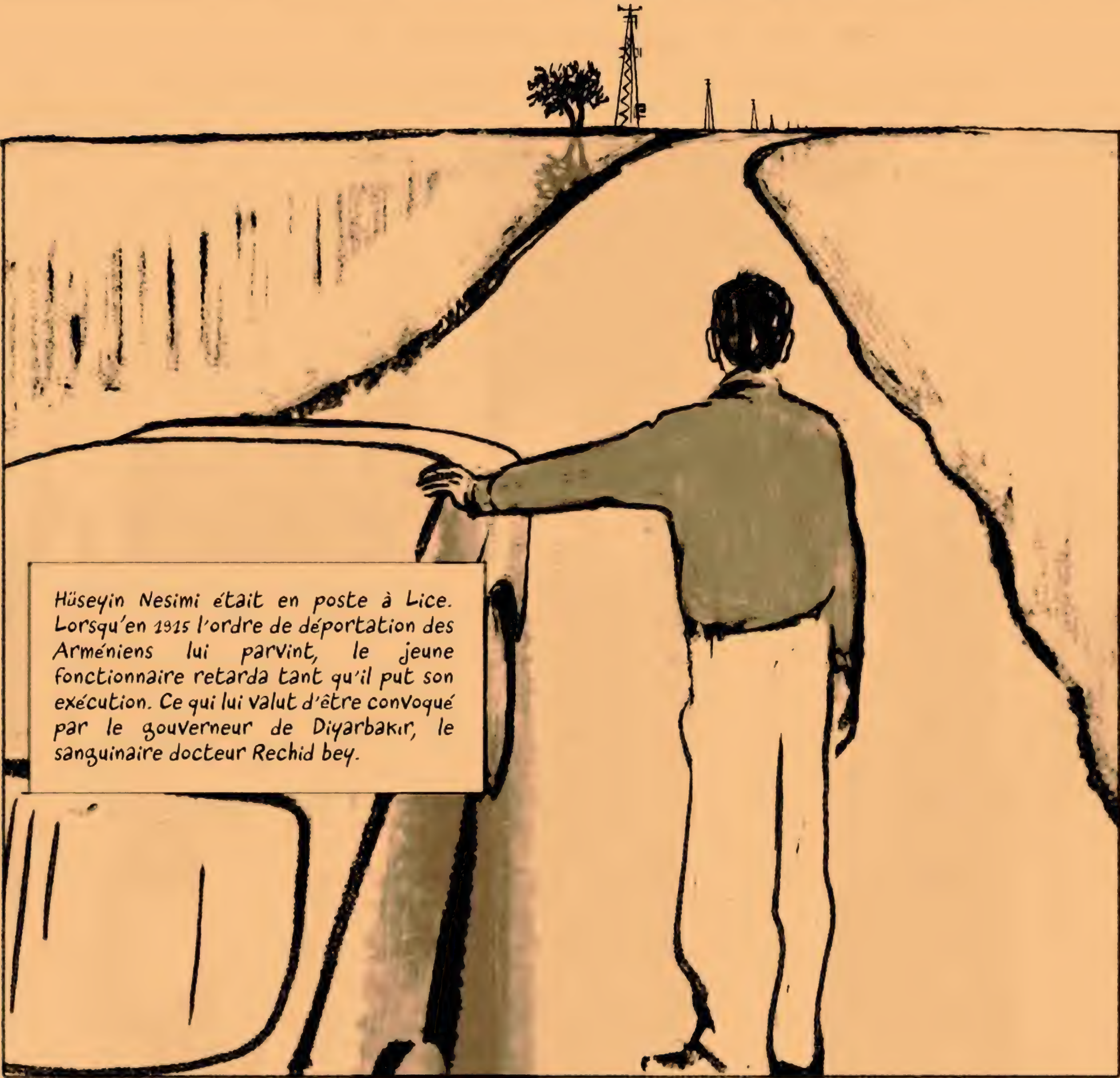
En 1915, des enfants épargnés ont fourni une main-d'œuvre corvéable à merci dans les champs. Des jeunes filles arméniennes ont été mariées de force à des musulmans. Et leurs « sauveurs » se sont accaparé les biens de leurs parents.

Mais des Turcs et des Kurdes ont également caché leurs voisins, les ont prévenus de l'arrivée des gendarmes, ont facilité leur fuite ou sont parvenus à arracher un enfant au massacre. Ils ont agi au péril de leur vie, par amitié, par foi ou par devoir moral.


Des fonctionnaires aussi ont dit « non », ont protégé les Arméniens autant qu'ils l'ont pu. Ces héros anonymes et ces représentants de l'Empire ottoman sont des « Justes ».



Sur l'ancienne route entre Lice et Diyarbakır, « l'arbre du sous-préfet » témoigne d'une de ces histoires.




Hüseyin Nesimi était en poste à Lice. Lorsqu'en 1915 l'ordre de déportation des Arméniens lui parvint, le jeune fonctionnaire retarda tant qu'il put son exécution. Ce qui lui valut d'être convoqué par le gouverneur de Diyarbakır, le sanguinaire docteur Rechid bey.



Hüseyin Nesimi se mit en route, accompagné d'une escorte à cheval. Mais il tomba dans une embuscade tendue par le gouverneur. Et périt sous les balles.



Près du vieil arbre.



C'est, aujourd'hui encore, un lieu de pèlerinage.
Son souvenir n'est pas tari. Il coule comme une
rivière souterraine.


En Anatolie, d'autres fonctionnaires dissidents connurent
le même sort qu'Hüseyin Nesimi. Ces actes de résistance
ont été effacés de l'histoire officielle, happés par
le grand trou noir négationniste.





Le chemin vers la mort.






Les Arméniens qui n'ont pas été tués dans la ville sont emmenés. À pied. Parfois attachés avec des cordes à bétail.


À l'époque, le niveau du fleuve était très haut, en hiver il recouvrait même le pont.

Ceux qui avancent sont poussés par des gendarmes. Ils pensent se diriger vers Alep. Ils sont paysans ou montagnards, et ils ne savent pas nager.



Au bout du pont, on les jette dans les flots.
Plusieurs jours durant, les eaux du Tigre seront
pleines de corps.

La province de Diyarbakır comptait plus
de soixante-dix mille Arméniens.
Après 1915, il en restait trois mille.



Les photos étaient
épinglées au niveau
du cœur.







À l'exposition, il y a beaucoup de monde.
Des gens émus.



Comme cette jeune femme kurde, qui prend
la main de Brigitte pour lui murmurer qu'elle
est arménienne mais que sa famille est musulmane
traditionaliste. Sa mère voudrait qu'elle porte
le voile.



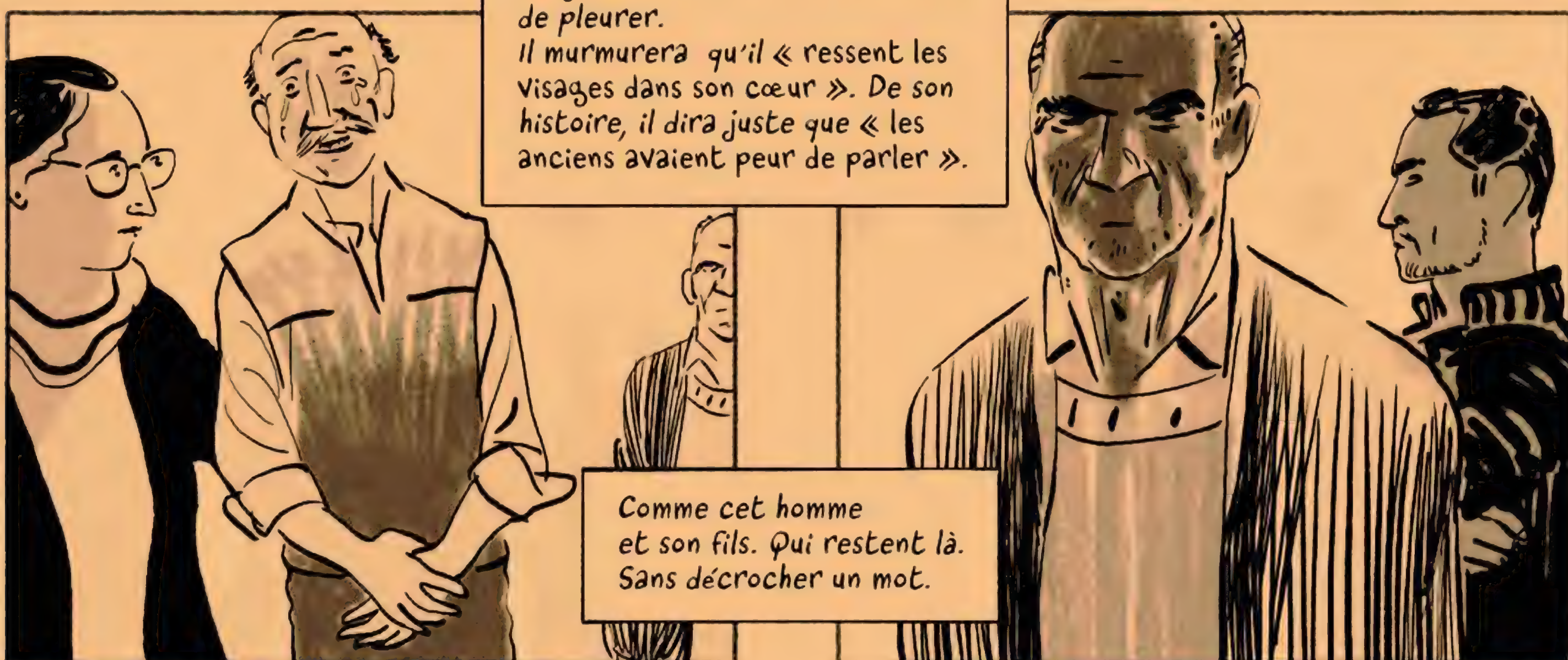
Alors...
retrouver sa culture arménienne
n'est même pas imaginable.



Les photos plongent le public dans la mémoire arménienne. Souvent, la rencontre est un choc.



Comme ce chauffeur de taxi qui ose enfin s'approcher pour embrasser Brigitte. Il ne cesse de sourire et de pleurer. Il murmurerait qu'il « ressent les visages dans son cœur ». De son histoire, il dira juste que « les anciens avaient peur de parler ».



Comme cet homme et son fils. Qui restent là. Sans décrocher un mot.

Lorsque nos grands-parents nous parlaient de leur pays, c'était pour raconter le bonheur qu'ils avaient eu de vivre sur cette terre. Cette exposition est la première pierre que je pose ici.



J'espère qu'elle va permettre de bâtir un édifice d'humanité. J'espère que vous vous reconnaîtrez dans ces visages, comme je me reconnais dans les vôtres.



Nous étions ensemble sur ces terres. Mais nos frères arméniens ne sont plus ici. Nous devons faire face politiquement. Quiconque verra ces photos vivra dans sa conscience le mal, la douleur vécue. Et l'arrachement de l'exil.



Nous allons contribuer à ce que la société fasse son travail. Diyarbakır était cosmopolite. Notre mission est de retrouver cette richesse. Des fleurs ont été coupées de leur terre. Il est temps de les y replanter.



Gültan Kışanak, la maire de Diyarbakır, représente le Parti pour la paix et la démocratie, la vitrine politique du PKK. Le parti contestataire milite pour la reconnaissance du génocide et dénonce le négationnisme d'Ankara.

Malgré les bonnes volontés, le chemin est difficile.





Comment se fait-il qu'à cinquante ans je continue à pleurer en regardant la photo de mon grand-père ?

Quand j'étais petite, ma grand-mère me racontait...

Mes grands-parents ont vécu les massacres, ils ont perdu leur famille et leur terre et ont été déportés. Malgré eux, ils ont transmis la peur à leurs enfants.

La peur de la barbarie, du bourreau, du Turc avec lequel on ne pourra plus parler.

...elle qui n'avait jamais parlé à mes parents.

Elle me racontait les enfants tués. Les filles violées. Les femmes enceintes qu'on éventre à la baïonnette en pariant sur le sexe du bébé. J'ai grandi avec ces histoires.

Dans la diaspora, deux générations après, c'est devenu une peur collective.



Le problème des Turcs est encore plus lourd que le nôtre. Ils y ont perdu leur conscience. Ils ne trouveront la paix et ne pourront construire une démocratie que s'ils font face à leur histoire.

Le 23 avril 2014, la veille de la traditionnelle commémoration du génocide, le Premier ministre Erdoğan* a exprimé ses condoléances aux petits-enfants des Arméniens « qui ont perdu la vie dans les circonstances du début du XX^e siècle. »



Serait-ce un premier pas ?



Des condoléances ?

Erdoğan,
où es-tu, crétin ?
Traître éhonté !



Ça tourne !

pom
pom
pom...

Je suis là,
Ô grand
Atatürk.

Tu oses
faire des
«condoléances»
?!?



Ta faiblesse
est celle des
lâches. Tu ne
peux pas fragiliser
les fondements
de l'État,
diviser ce pays
que j'ai bâti !



Turc ! Turc ! Turc ! Heureux celui
qui peut se dire turc ! L'homme turc, pur
et moderne, est l'enfant de cette terre
vierge appelée Turquie. Tu es nous et
nous sommes toi, les enfants de
la République et du Comité
Union et Progrès !

Une «peine partagée» ?
Une «mémoire juste» ?
Des âneries !
Espèce de.. villageois,
de.. BACHI-BOUZOUK !



Ô grand
AtaOUCH !



Ô, père
de l'indépendance,
comme toi je conchie
ces chiens d'Arméniens,
que tous ces infidèles
engraissent
nos sols !



Ça tourne.

000h !
La Première
Guerre mondiale
a été un sale moment
à passer...

... pour
TOUT LE MONDE !
Comme dit le proverbe :
« Le feu brûle là
où il tombe ! »

C'est la faute à
pas de bol ! Je le dis
solennellement : Toutes mes
condoléances pour la guerre,
pour la foudre, le cancer
de la prostate...



...
l'homosexualité,
l'alcoolisme
...

Ne fais pas
le malin !

Qu'est-ce qui
me dit que tu ne vas
pas leur rendre
le mont Ararat
et le palais de
Çankaya ?



Ô, petit père turc,
comment pourrais-je
concéder quoi que ce soit
aux Arméniens ?
Tu connais la danse...

Pom Pom,
Un pas
en avant,
trois pas
en arrière !

Le même jour, une
commémoration a lieu
à l'église Surp Giragos.



Je m'appelais
Mustafa Ilhan.



Aujourd'hui mon prénom est Stepan
comme mon grand-père. Si j'étais
superstitieux, je penserais qu'il vit une
deuxième fois à travers moi.





Je suis arménien.
Je veux que tout
le monde le sache.

J'ai eu cette
chance, mes parents
ne m'ont rien
caché.



L'histoire des miens,
pieds et poings liés
sur la place du village,
découpés en musique
par des soldats.



Je ne me suis jamais
perçu comme un
« Arménien islamisé ».
Je ne suis jamais allé
à la mosquée. À la maison,
on a toujours perpétué
des traditions arméniennes,
secrètement ou sans
le savoir, comme celle
des fleurs coupées
répandues sur le sol
pour la nouvelle
année.

Je n'ai pas
de haine envers
les Turcs. Seulement
une question :
pourquoi ?
pourquoi cette
atrocité ?



Encore aujourd'hui,
ce sont les Turcs qui ont
des préjugés contre nous.
La pression existe
toujours.

Dans un film,
l'assassin est
forcément
arménien.

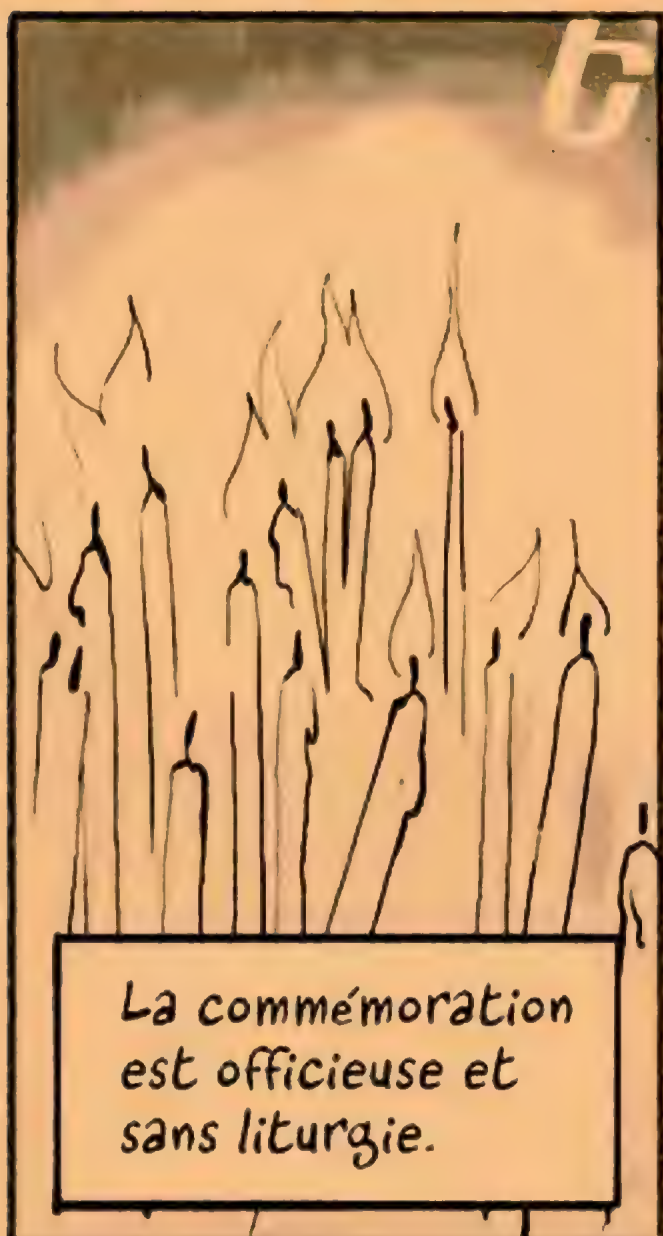


Et pourtant,
être arménien
à Diyarbakır
est une sensation
merveilleuse.

Salut,
Armen.



La présence
arménienne
est partout et
elle est très
ancienne, même
si les gens ne
la voient pas.



La commémoration
est officielle et
sans liturgie.



Il y a de
la poussière dessus,
il n'y a qu'à souffler
pour la révéler.



Stepan
est musicien.
Il donne des
concerts.

J'écris
mes chansons.

Je chante aussi
des chansons arméniennes
de Mésopotamie qui ont
été kurdifiées et que
les gens connaissent
bien.



Je veux simplement
dire aux Kurdes : votre
culture a des racines
dans la nôtre.



L'émotion
adoucit.
Elle permet aux
uns de s'excuser
et aux autres
de pardonner.

24 NISAN 1915
Öncesi...
Devami...

accueille
nos disparus
au paradis...

Même
quand je chante
une chanson joyeuse,
ma mère pleure.



Au restaurant « Samo ».



Français ou kurdes,
tous sont arméniens.

genatz !



Depuis que je sais que je suis
arménienne, je me dis que
les Arméniens de la diaspora
vont venir pour nous aider.

Mais vous
n'êtes pas venus.
Pourquoi ?

Melike travaille à
la mairie de Diyarbakır.



Pour nous, en
dehors d'Istanbul,
il n'y avait plus
d'Arménien
en Turquie.

L'horreur du génocide
avait été telle qu'on
pensait qu'il ne restait
personne.





Vous détestiez les Turcs,
c'est pour ça que vous
n'êtes pas venus. Voilà ce
que je comprends.



Il faut que tu comprennes,
les Arméniens de la diaspora
ont tout perdu. Leur famille,
leur vie ici, leurs terres,
leur maison...



Et ils ont
reconstruit ailleurs.
Sans savoir qu'il restait
des Arméniens ici.



Et nous ?
Nous n'avons rien
perdu ?
Nous n'avons
pas vécu
le génocide ?



Je suis la petite-fille d'un Agha*.
Nous avons été dépouillés, nous
n'avons plus rien. Nous avons subi
le même traumatisme que vous.

Et ensuite
quelle terrible
transformation
!!!



Islamisés, turquifiés...

Aujourd'hui une partie
de ma famille est même
ultranationaliste !



Nous aussi avons été assimilés ! Le monde occidental est très puissant pour faire oublier ses origines.

Dans notre malheur commun, vous avez la chance d'être restés sur les terres ancestrales, de respirer le même air que nos aïeux.



Excusez-moi, voilà les aubergines farcies, les köfte de lentilles, les feuilles de vigne

...
Une autre bouteille de raki ?



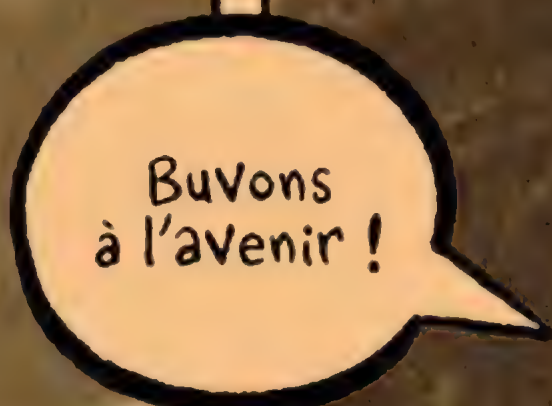
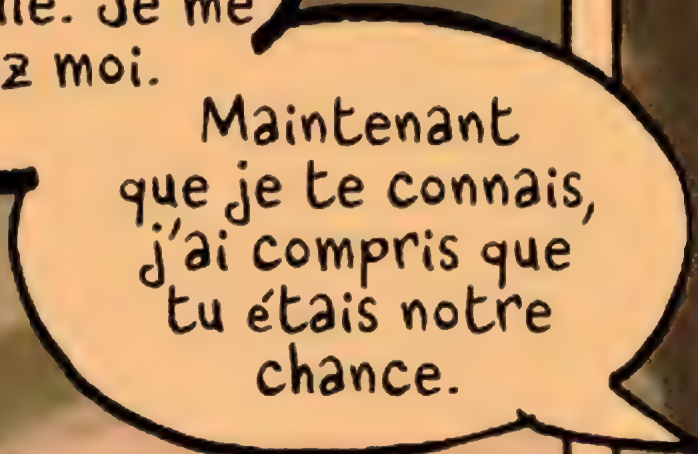
Je rêvais d'être née ailleurs, comme vous. Mais ce soir, je crois que si j'étais de la diaspora...

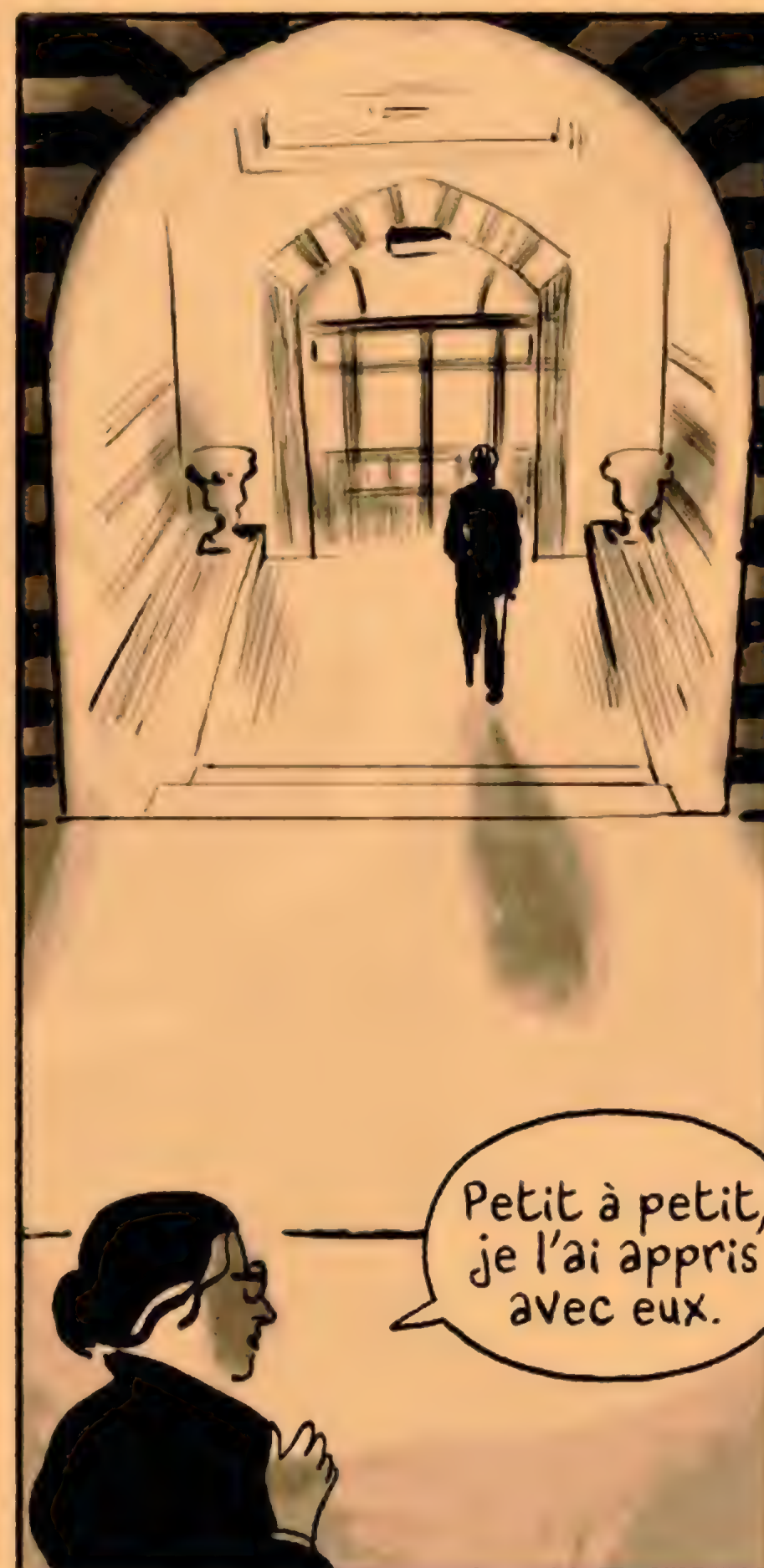
Si j'avais oublié mes frères... j'aurais un poids insupportable sur la conscience.



La souffrance est en chacun de nous. Comme un ver qui nous dévore de l'intérieur.

Faisons des projets ensemble, construisons une vie commune, et nous parviendrons à nous écouter et à nous comprendre.







Dersim





Miran,
parle plus
lentement !

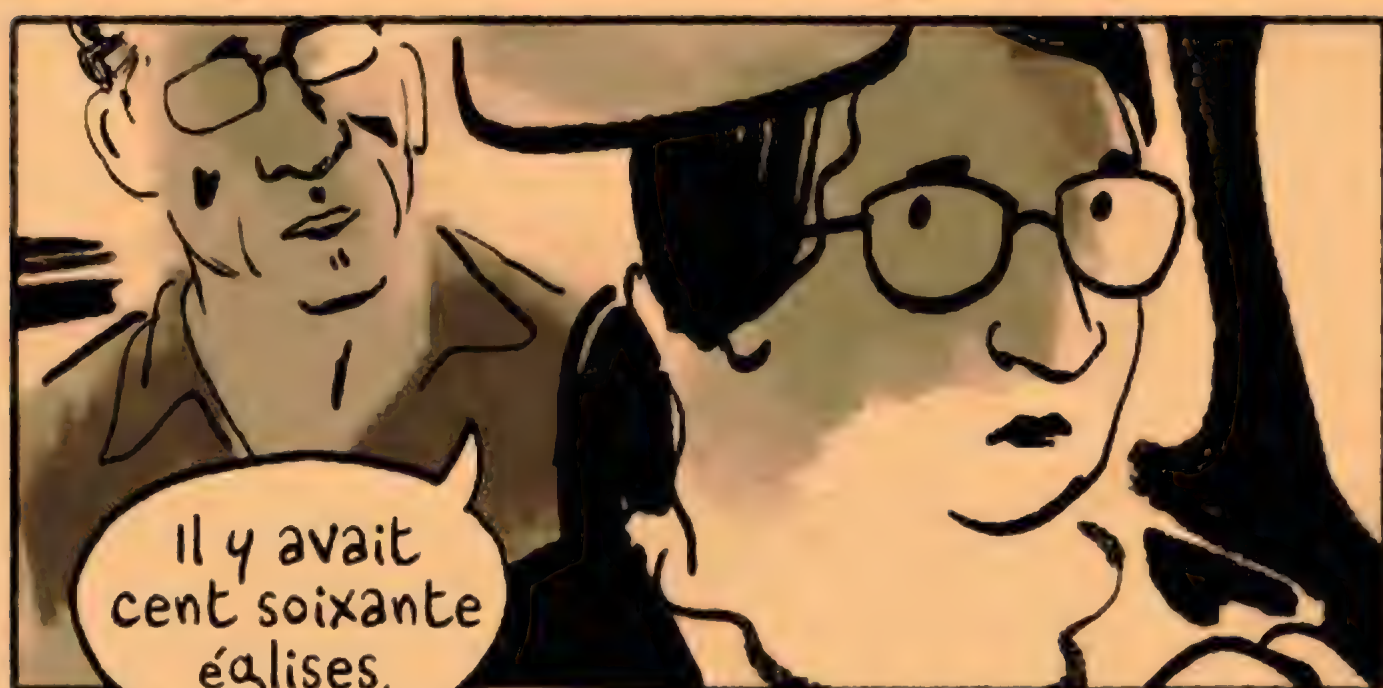
Le Dersim, plus au nord-est,
est une région majoritairement
kurde et alévie, mais son histoire
est aussi arménienne.





Miran a fondé l'Association des Arméniens du Dersim. Depuis une dizaine d'années, il se démène pour faire connaître l'histoire arménienne de la région.

Il connaît chaque pierre de ces montagnes où il a grandi.



Il y avait cent soixante églises,

... de très nombreuses chapelles, des monastères, des écoles.... Il ne reste que des traces, des noms...



Ça, c'est le village de Vank. Tout le village était arménien

Vank ? ça veut dire monastère en arménien.



Oui et Dersim, ça vient de Der Simon en arménien.



Pendant le génocide, des milliers d'Arméniens ont été sauvés par des chefs de tribus kurdes.

Ils se sont convertis pour survivre et ont vécu cachés, occultant leur culture, leur langue.

Combien sommes-nous aujourd'hui ?

Le Dersim a toujours été une région contestataire. Rebelle et sauvage, cernée par des montagnes, des barrages hydroélectriques.

Depuis quelques années, les grands-mères se mettent à raconter.

Et des casernes.

CONTRÔLE
DE POLICE !





En 1937, Kemal Atatürk lance une répression brutale, un véritable massacre dont les méthodes d'exécution sont souvent les mêmes qu'en 1915. Plus un acharnement particulier à détruire les refuges montagneux. Le bombardement aérien est dirigé par Sabiha Gökçen, la première femme pilote de chasse du monde, la fille adoptive d'Atatürk, une véritable héroïne nationale. ... Il est aujourd'hui pratiquement établi que Sabiha Gökçen, le bourreau du Dersim, est une orpheline arménienne qui a perdu ses parents en 1915.



Puis les années 1990,
lorsque l'armée a
évacué des villages.





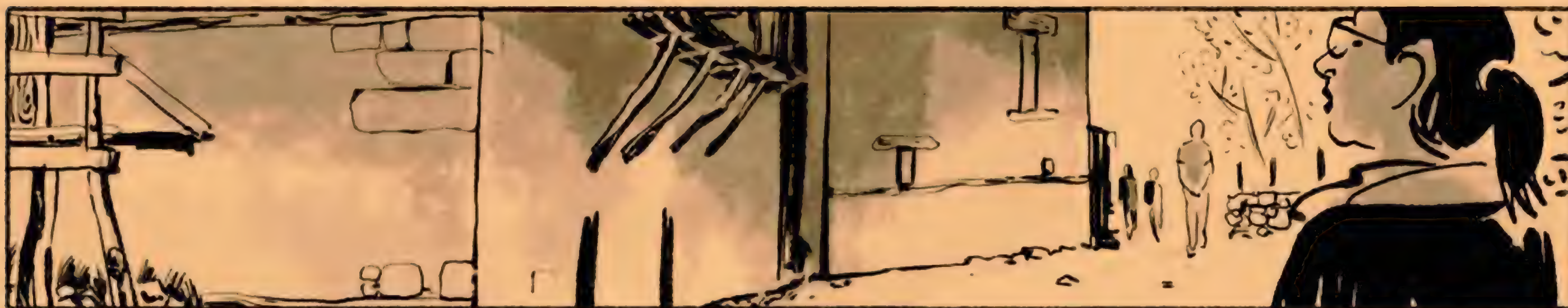


Pour un Arménien comme Varoujan, qui connaît les récits attachés à chaque lieu, la Turquie est un Auschwitz à ciel ouvert. Comme ici, face aux falaises de la vallée du Munzur.



Le fleuve Munzur a servi de cimetière à des milliers d'Arméniens. En 1915 puis en 1937, des hommes et des femmes ont été jetés du haut de ces falaises. Certains même sautaient pour échapper aux soldats turcs.











À la maison,
mon père et mon
oncle parlaient
arménien entre
eux mais pas
avec nous.



C'est dans la rue,
avec les insultes des
enfants du quartier,
que j'ai compris.

Arménien !
Arménien !



Jusque dans
les années 1990,
il fallait cacher
jusqu'à nos
vrais noms.

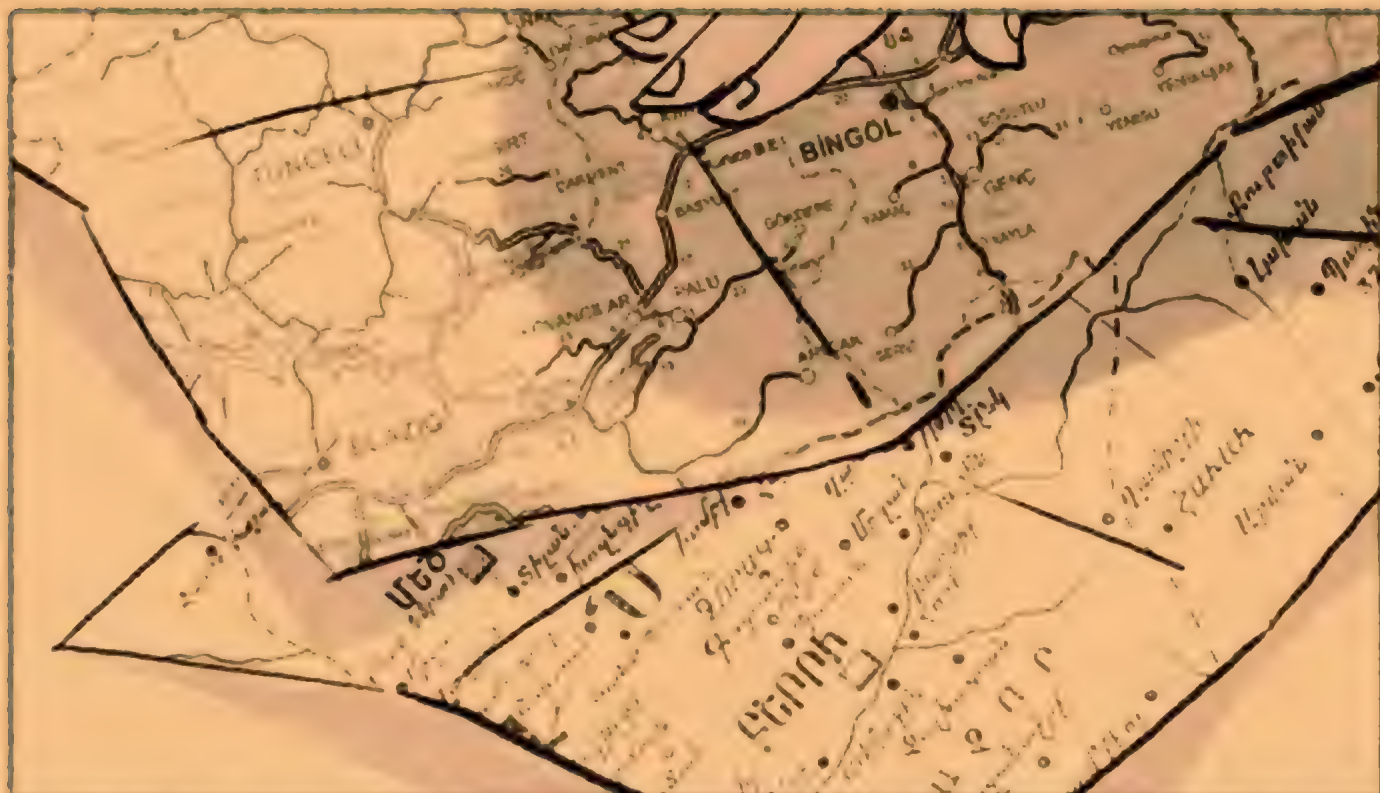
La plus belle des églises
connues se trouve dans
le village d'Ergen.



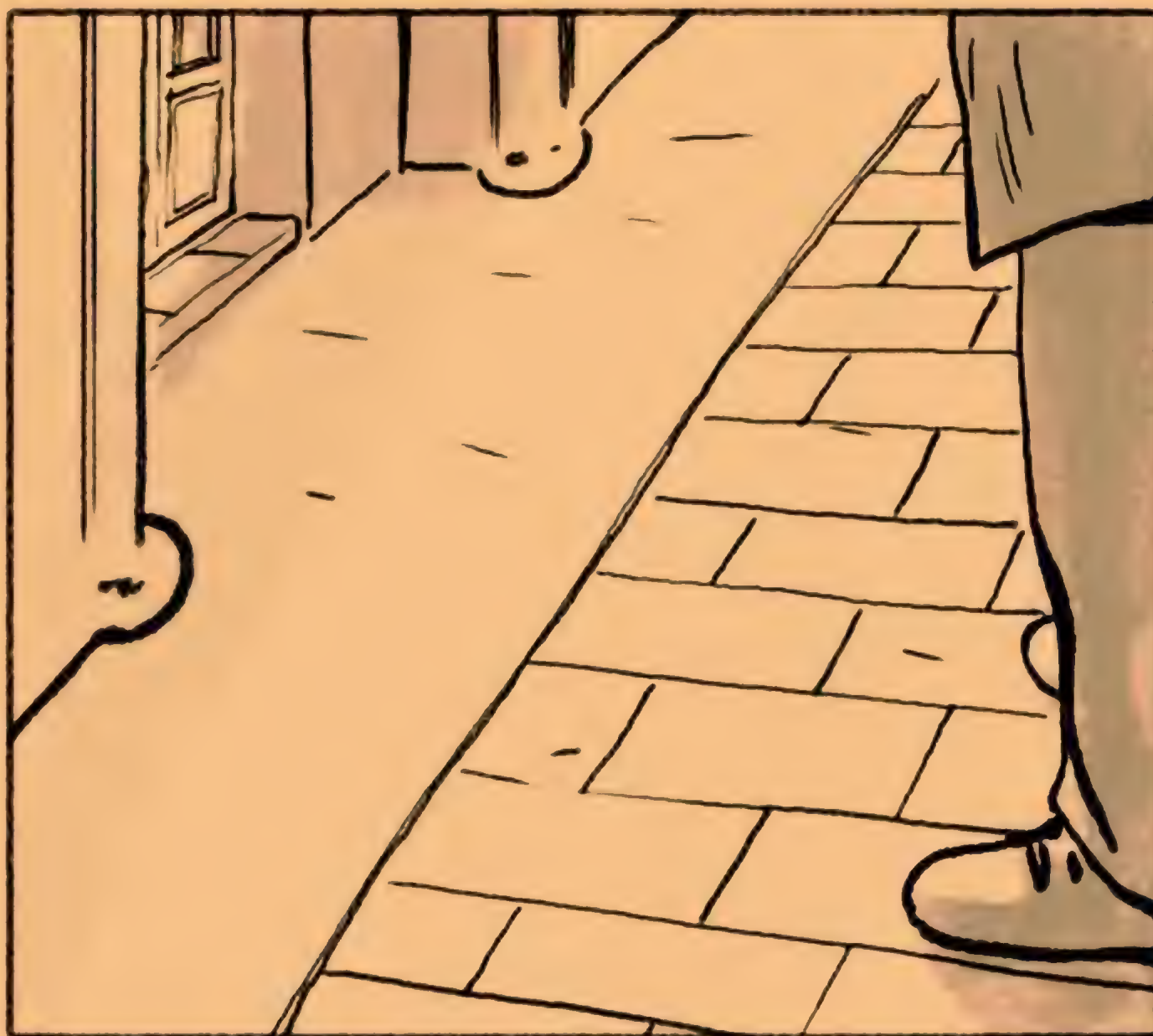
À l'époque,
je n'étais
pas encore
Miran.



Poème de Martin Melkonian.









« On ne me
l'a jamais
demandé ! »

Ha ! Ha !
Mon âme !
Mon âme !

Sur son lit de mort,
j'ai promis à ma mère
de faire reconnaître
et réhabiliter
les Arméniens.

Miran est originaire
de Tunceli, la préfecture
de la région.

La ville s'appelait Dersim
avant d'être rebaptisée en 1937
Tunceli, la « main de bronze »,
du nom de l'opération militaire.



Tunceli, juillet 2009. Miran commence une activité militante au grand jour. Au cours d'un festival, il vend des livres sur l'Arménie.

Les policiers contrôlaient chaque exemplaire que je vendais. Ma famille est venue, mais personne n'osait s'asseoir avec moi.

La ville entière parlait de ce que j'avais fait. Ce soir-là, j'ai pensé : Voilà. Soit on me tue, soit il ne m'arrivera plus rien.

Alors un jeune m'a dit :
« N'aie pas peur.
S'il t'arrive quelque chose,
toute la ville se lèvera
contre eux. »



Tunceli, 24 avril 2013.
Miran organise la première
commémoration publique
du génocide.



Par son courage, Miran a décomplexé de nombreux Arméniens cachés. Cependant son agitation publique ne fait pas l'unanimité dans une communauté pour qui le silence a toujours été la meilleure protection.



Dans le village de Chordan,
Brigitte et Varoujan
découvrent une réalité
plus complexe.



Sherif a soixante-quatorze ans.
Il se dit arménien de confession alévie,
une croyance issue de l'islam chiite.

Son meilleur ami, alévi,
lui roule ses cigarettes.



Arménien
ou alévi ?
Ici ça ne pose pas
de problème !

Hein,
Sherif ?

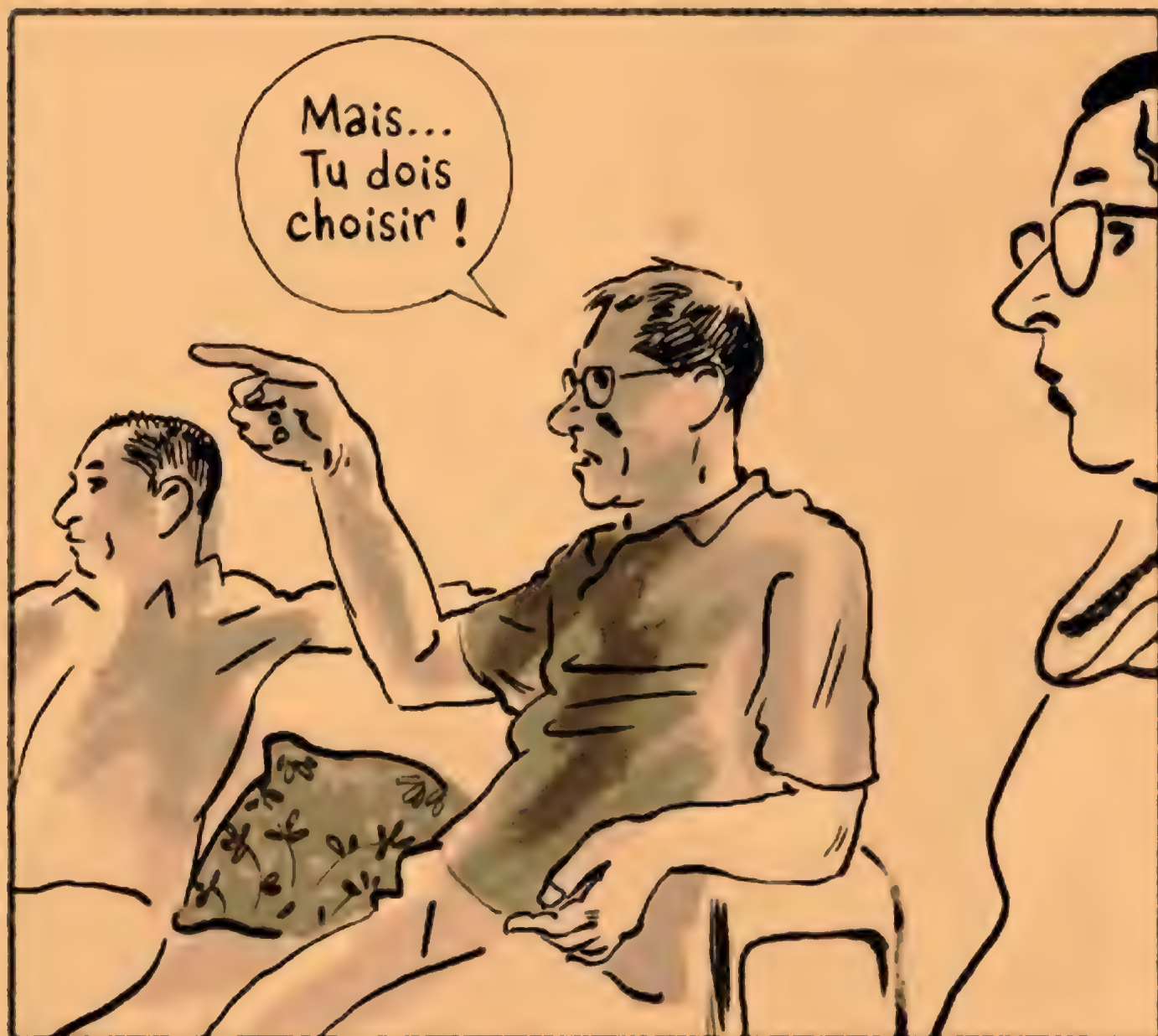
Non,
jamais vu
une seule
bagarre
ici !



Moi je suis les
deux, et je mourrai
tel que je suis !

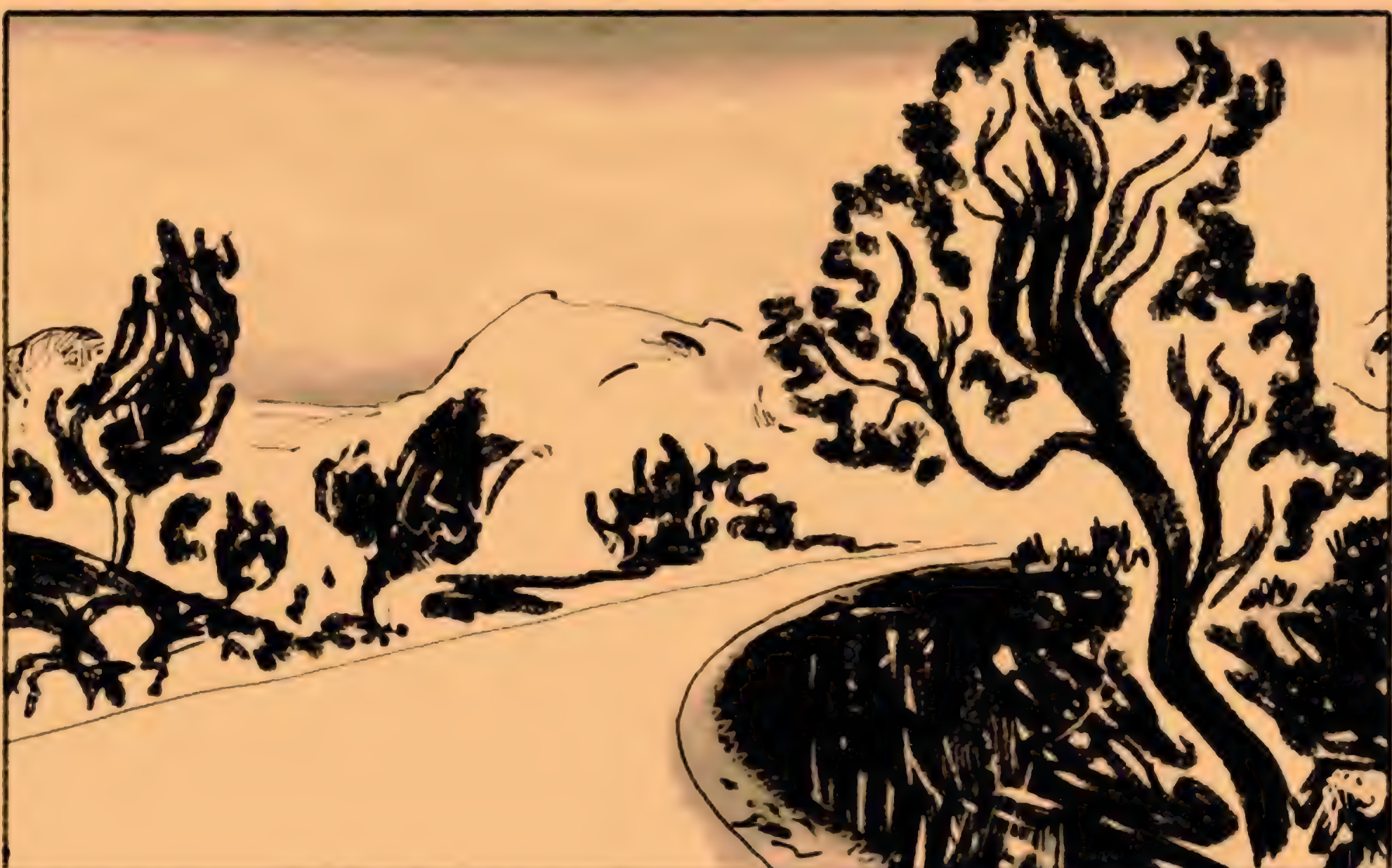


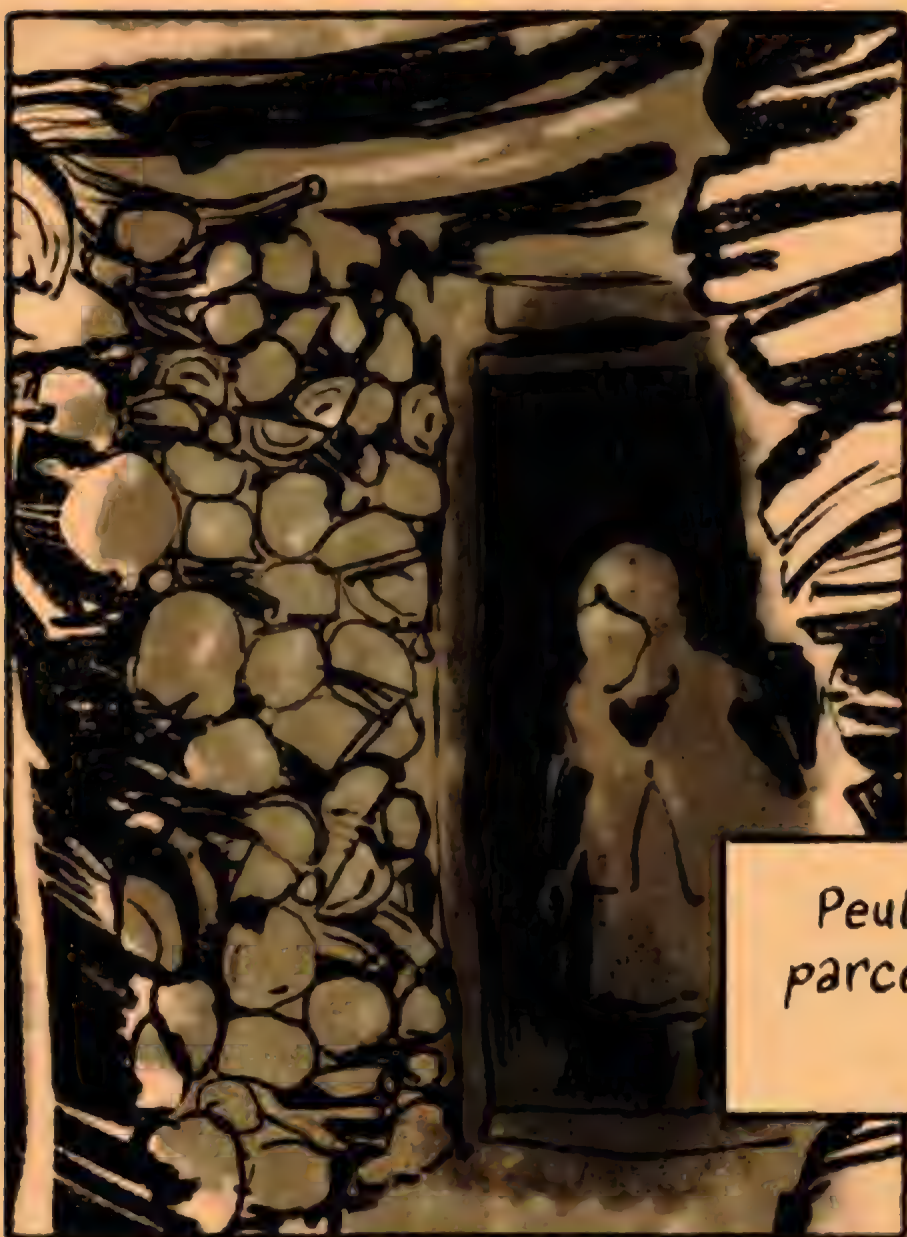
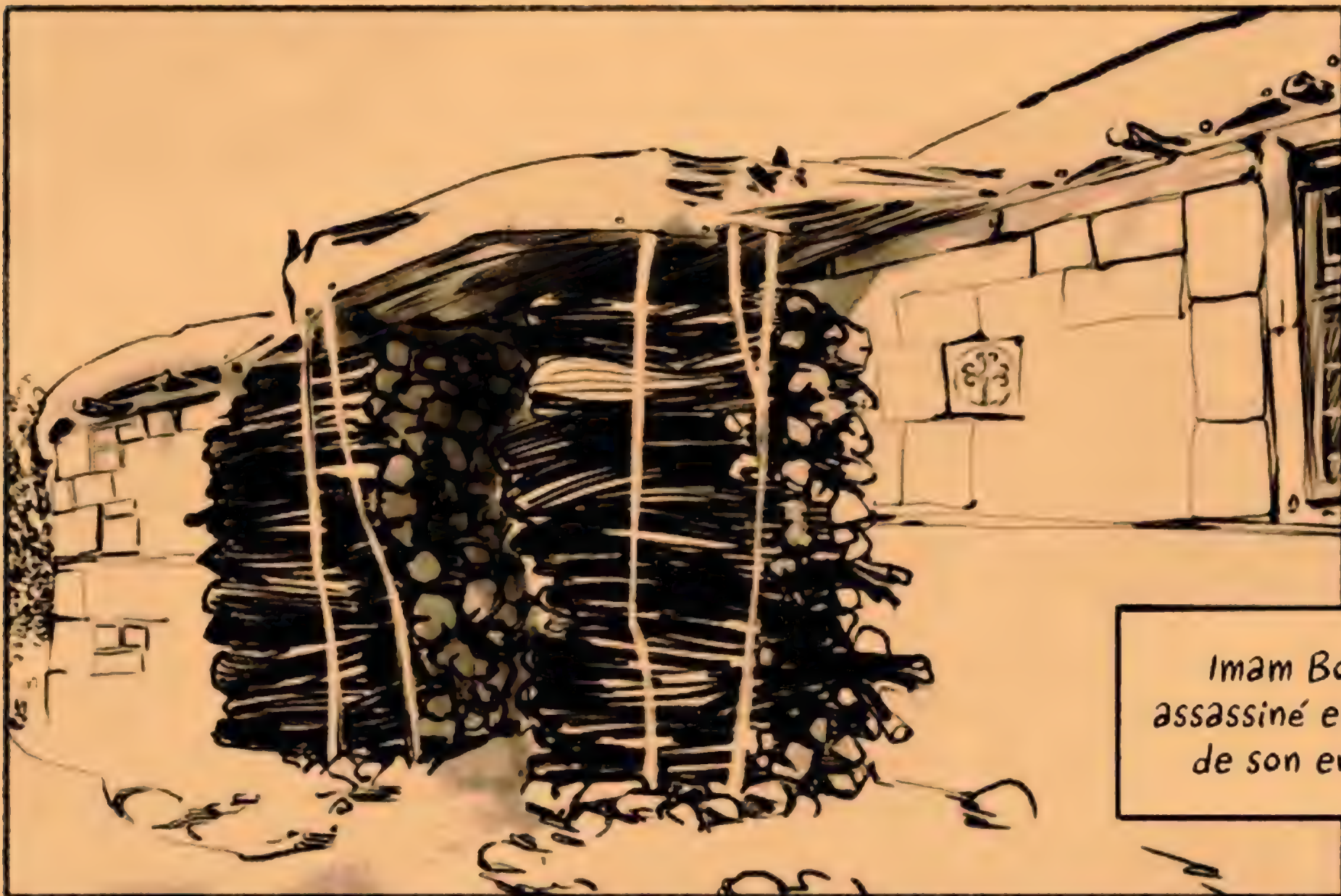
Et je prie
les douze
imams.



Le repas sur la terrasse est chaleureux.
Épinards, omelette aux poivrons et aux
tomates, fromage frais et miel du village...
À tour de rôle, Varoujan et Sherif chantent.
Varoujan en arménien, Sherif en kurde ou
en zaza, une autre langue de la région.









Un matin de 2004, un commando d'hommes armés fait irruption dans le village.



Ils cherchent Imam Boztas, ancien militant révolutionnaire arménien.



Même après avoir purgé une longue peine de prison, même après s'être retiré de la lutte armée, Imam est resté une cible.





Puis ils ont disparu. C'était l'armée évidemment, qui d'autre cela pouvait-il être ?

Ils nous ont tués en 1915.

Ils nous ont tués en 1937.

Et aujourd'hui encore on nous tue parce que nous sommes arméniens.



Regardez dans quelles conditions on vit ici.

Cette famille n'a plus rien et personne pour l'aider. Pendant ce temps-là, aux États-Unis et ailleurs, les organisations de la diaspora dépensent des millions pour rien.

La grande fille d'Imam a quatorze ans. Personne ne peut lui acheter des cahiers.



Ni même un cartable.

Je l'avais
appelé Imam
en pensant que ça
le protégerait.





En haut d'une colline,
la tombe d'İmam
est ornée d'un poème
de Nâzım Hikmet,
le poète turc maudit,
militant communiste
mort en exil à Moscou.
Quelque temps
plus tard, les militaires
ont cassé la tombe.
La famille l'a
reconstruite.

Ce qui se passe ici
n'est pas une légende.
Les Arméniens ont
besoin de nous.



Nous ne devons
pas rester figés sur la
mémoire. Les vivants sont
plus importants que
des pierres,
ou des livres.



...inspirer
...courir



Dernière étape du Dersim.

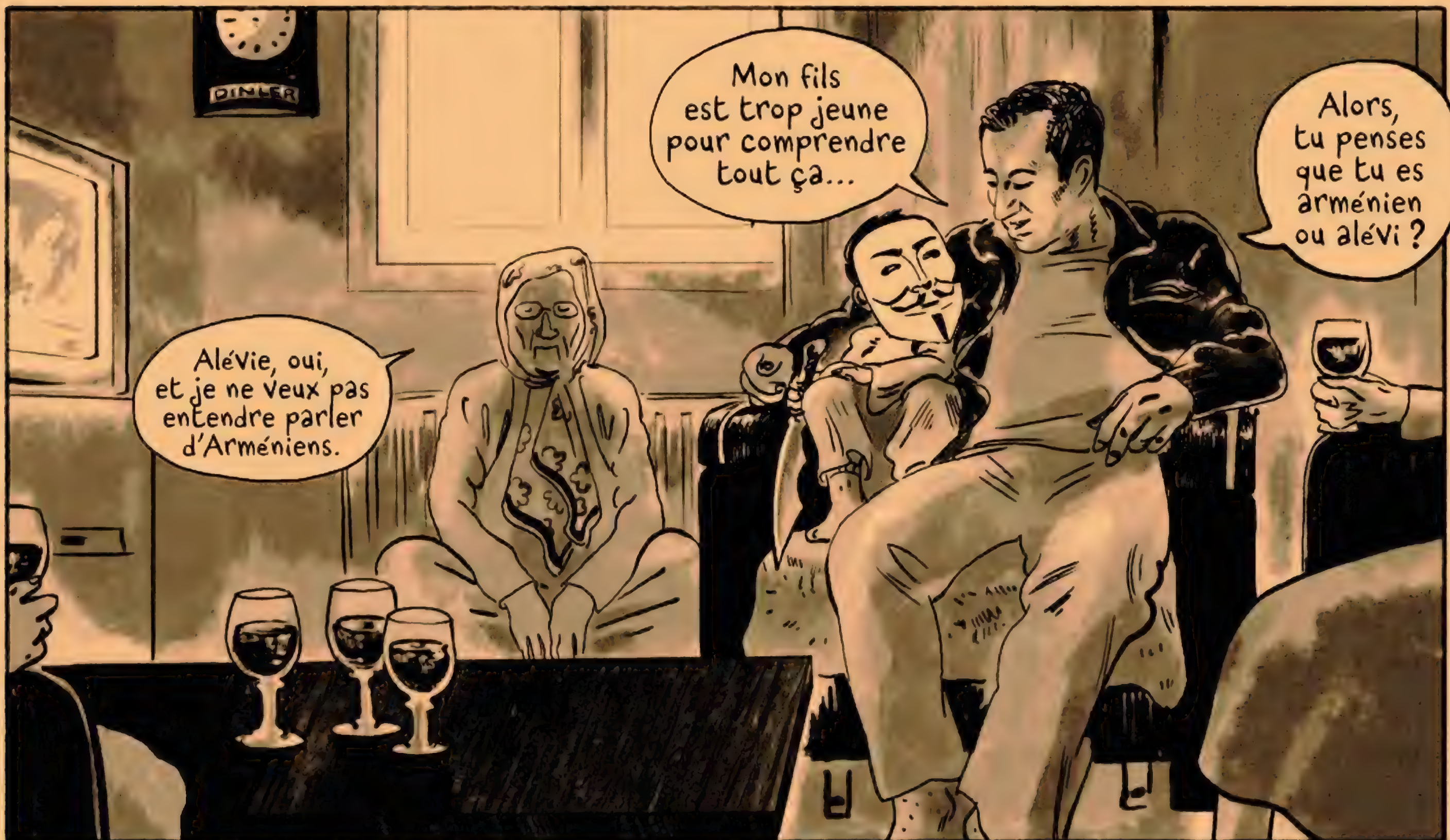
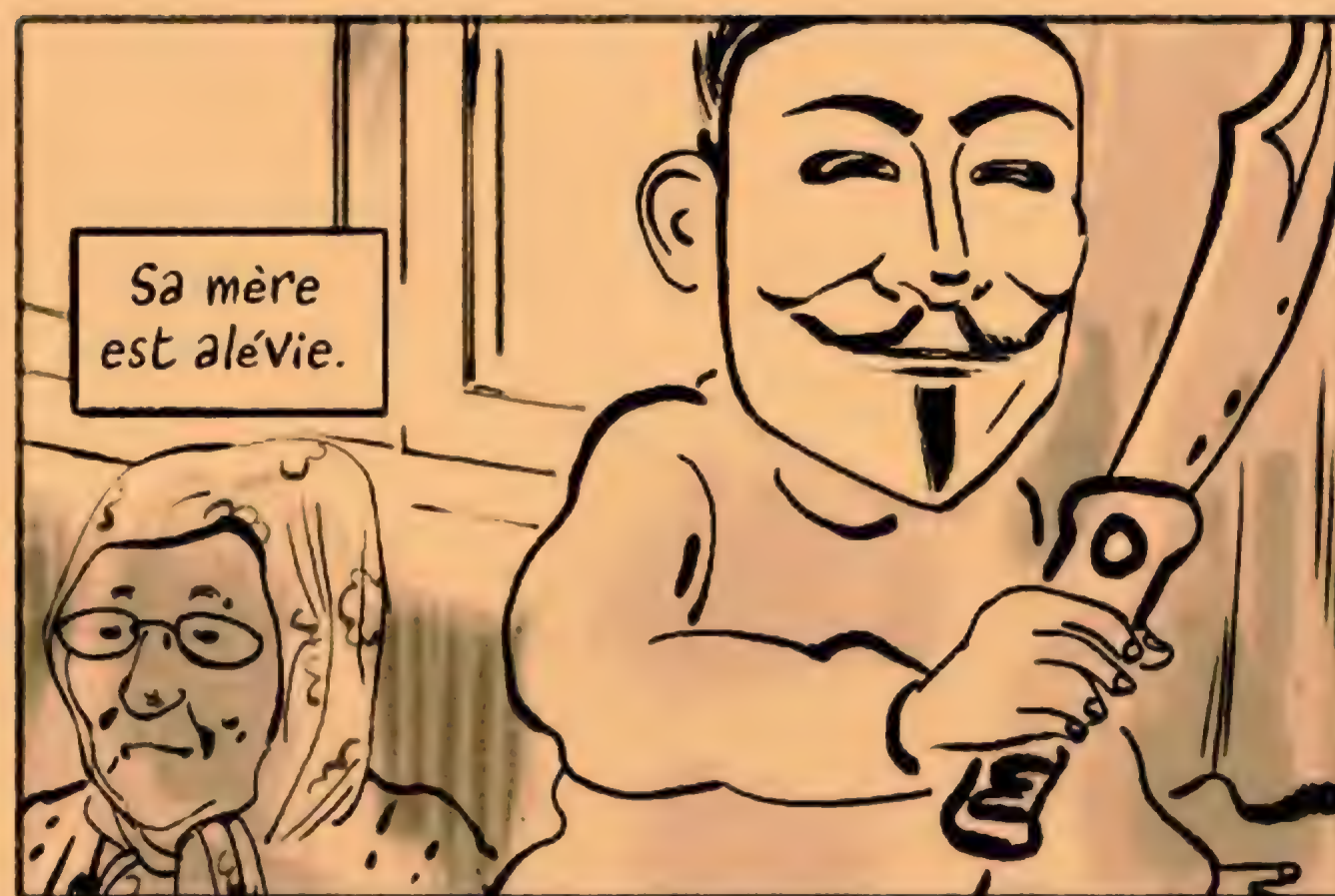
Miran,
Varoujan
et Brigitte
rencontrent
Suat Dinler.

OVACIK
NÜFUS 2.700



Ferronnier.







Suat racontera l'histoire de sa famille. Il est content de sa vie, et il a du travail.



Avoir une souche arménienne dans ces villages du Dersim n'est plus un handicap au quotidien. En privé, tout le monde ici reconnaît le génocide. Bien sûr, les Arméniens attendent une reconnaissance officielle.





NON.

On ne peut pas passer outre la reconnaissance du génocide, il n'y a pas d'arrangement possible !



Ce Vieil homme, là-bas, a peut-être des ancêtres arméniens.

Mais il a peut-être aussi des ancêtres... Vikings !

Qui lisaient les runes !

Les gens disent qu'ils sont arméniens. Bien. Pourquoi ? Parce qu'ils ont des ancêtres arméniens.

Comme nous tous. Qui sait ?

C'est du romantisme occidental de croire qu'il suffirait de le décider pour être arménien.

Si on ne parle pas la langue arménienne, si on n'est pas chrétien, si on n'a même pas le mont Ararat dans son salon...

...pourquoi serait-on plus arménien que Viking ???





Boğazdere



Sivas •

Le voyage se poursuit,
loin du Dersim et sans Miran.
Direction Sivas, la région
d'origine de Sahak,
le grand-père de Varoujan.
C'est dans le village de
Boğazdere qu'il a grandi
avant d'être déporté.

Tunceli •



Sivas.

La ville a une réputation de fief nationaliste et conservateur.
Kemal Atatürk y a posé les fondations de la République turque.

Plus récemment, la ville s'est illustrée de façon tragique par l'incendie
criminel qui, le 2 juillet 1993, a provoqué la mort de trente-sept intellectuels
alévis, dont le traducteur en turc des Versets sataniques de Salman Rushdie.






Les gendarmes et les soldats ottomans avaient séparé les villages en plusieurs convois, pour éviter que les caravanes soient trop importantes et puissent résister. Il ne devait pas y avoir de prise de conscience des condamnés.

Les victimes devaient passer de l'hébétéude à la résignation, sans pouvoir se battre.

Les gendarmes et les soldats ottomans avaient séparé les villages en plusieurs convois, pour éviter que les caravanes soient trop importantes et puissent résister. Il ne devait pas y avoir de prise de conscience des condamnés.


Les victimes devaient passer de l'hébétéude à la résignation, sans pouvoir se battre.



Hommes, femmes,
enfants, vieillards, sont encadrés par
des gendarmes qui les poussent sur les routes.
Ils se croient déportés, exilés, ils ont des
affaires, des bijoux, des bêtes, des chariots.
Les récits racontent qu'ils commencent
à subir des vols, des enlèvements d'enfants,
des meurtres. Ils traversent des villages,
cèdent leurs biens contre de
la nourriture.

Les gendarmes
les dépouillent peu à peu en leur disant :
« Des bandits kurdes vont vous piller.
Confiez-nous vos richesses, nous vous
les rendrons à votre retour. »
Plus loin des bandes les attaquent sauvagement.
Mais ce ne sont pas de simples brigands,
ce sont des Çete* recrutés par
l'Organisation spéciale.

Ainsi lorsque les caravanes
arrivent à proximité du
caravansérail d'Alacahan
elles sont très diminuées.



À Alacahan, les gendarmes convoquent les chefs de famille à l'intérieur du bâtiment. Ils les tabassent puis les entassent dans des pièces pleines de fumier où les ouvertures manquent. À cause des émanations d'ammoniac, la plupart des hommes meurent asphyxiés.

Les convois sont conduits vers les montagnes alentours. Là les gendarmes tournent la tête, s'éloignent de quelques mètres. Un peu plus loin, les Çete attendent les déportés, qui comprennent que le seul but de leur route était la mort.

Le massacre est systématique. À coups de sabre, à coups de hache. Les déportés sont précipités du haut des falaises.





Face au vent, j'ai ressenti
quelque chose de terrible.
Puis ça s'est apaisé.



L'arrivée au village
du grand-père.













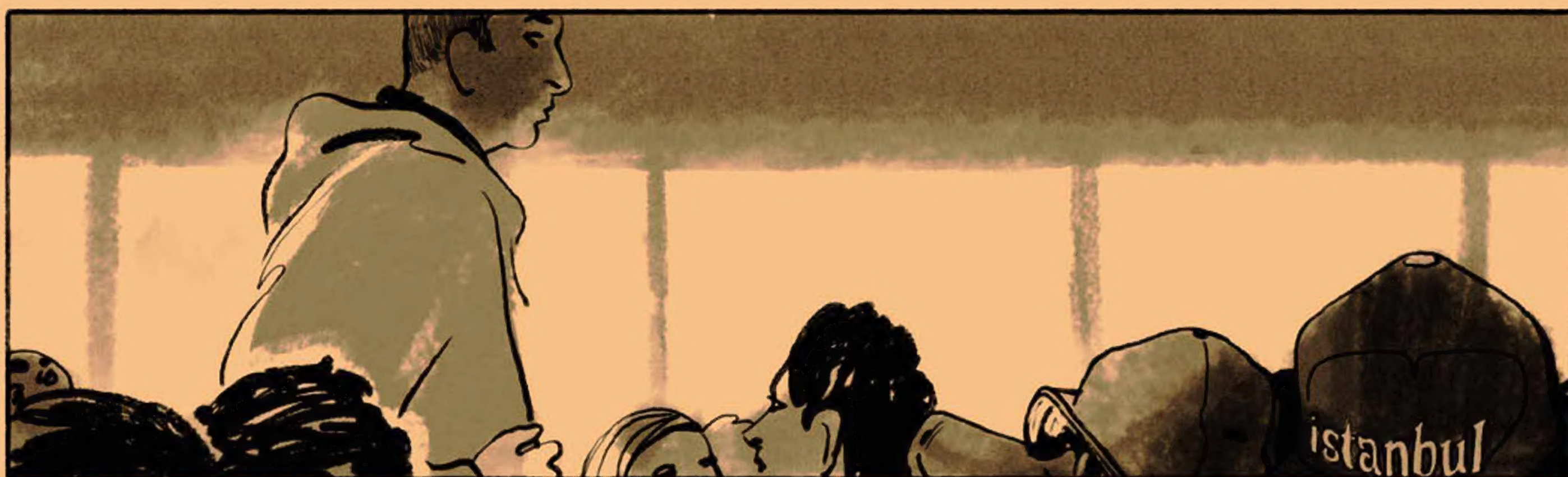
Istanbul



Varoujan et Brigitte se promènent
quelques instants encore
entre les rives orientale et
occidentale du Bosphore.
Le voyage est terminé.









La veille, l'Association des Arméniens
du Dersim organisait son banquet annuel
à Istanbul. Le temps pour Varoujan
et Brigitte de saluer les amis avant
de rentrer en France.

Dans une salle des fêtes pleine à
craquer, on rit, on mange, on danse et
on ravive la lutte.



